

LE PRÉCURSEUR



VOL. II. 5e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE 1924

No. 23^r

SOUVENIRS

offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

-
- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux, brodés etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre du *Protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Fondateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

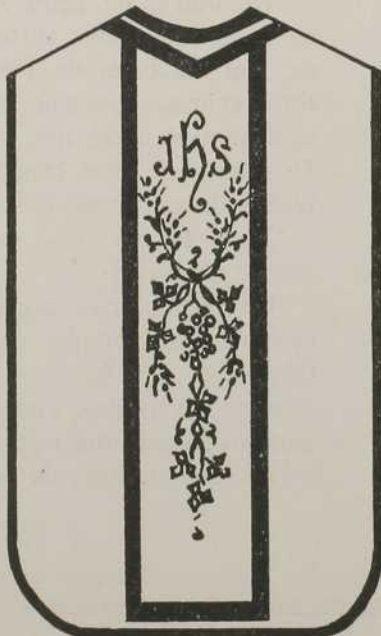
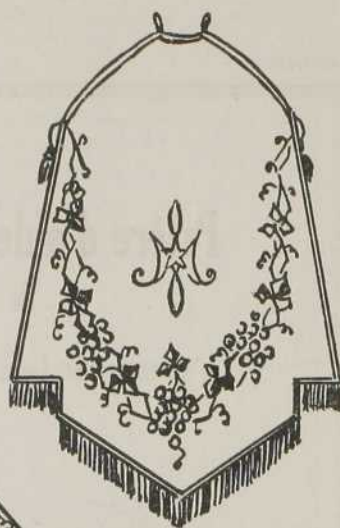
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'An, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de Première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ateliers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



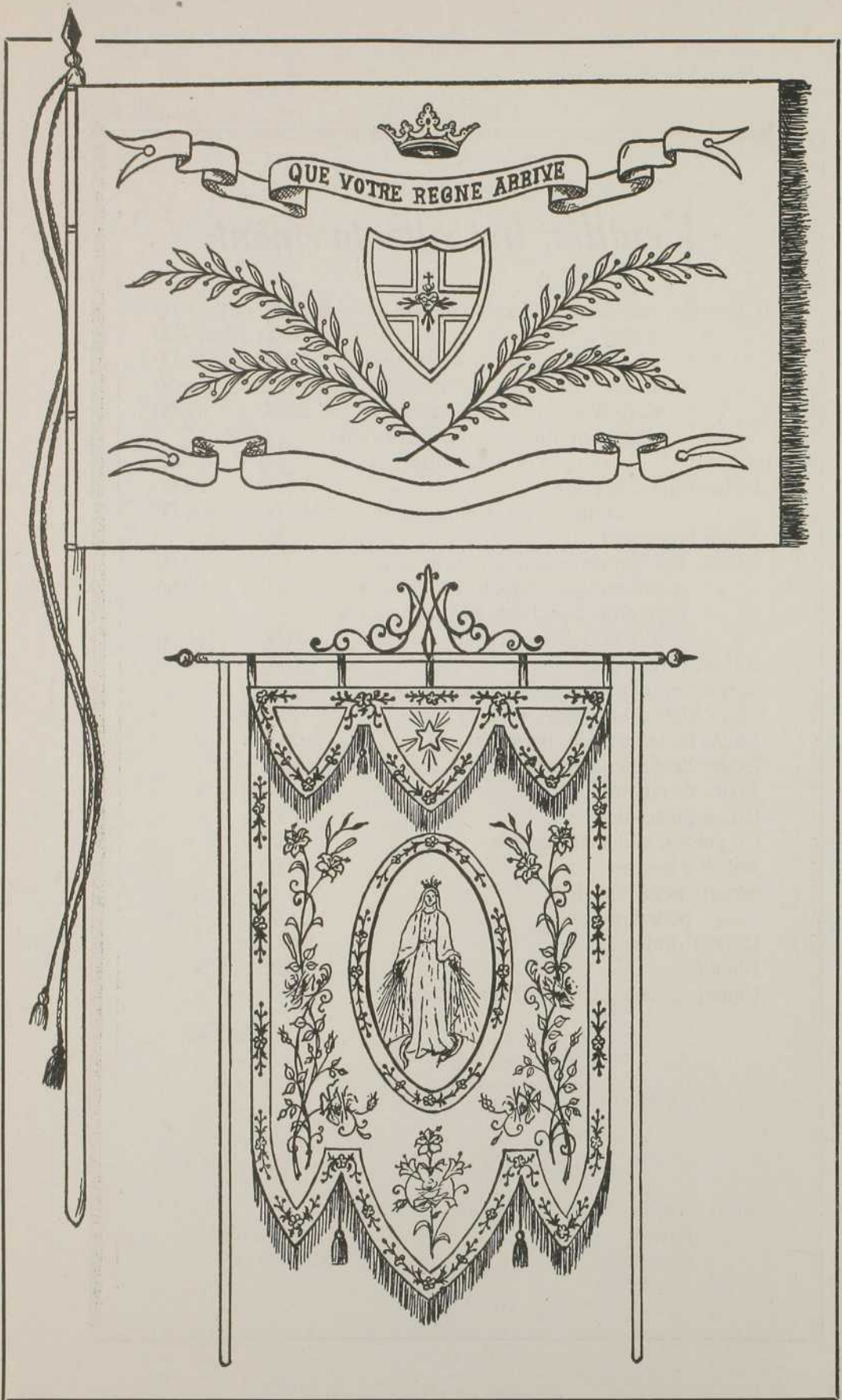
Veillez lire attentivement

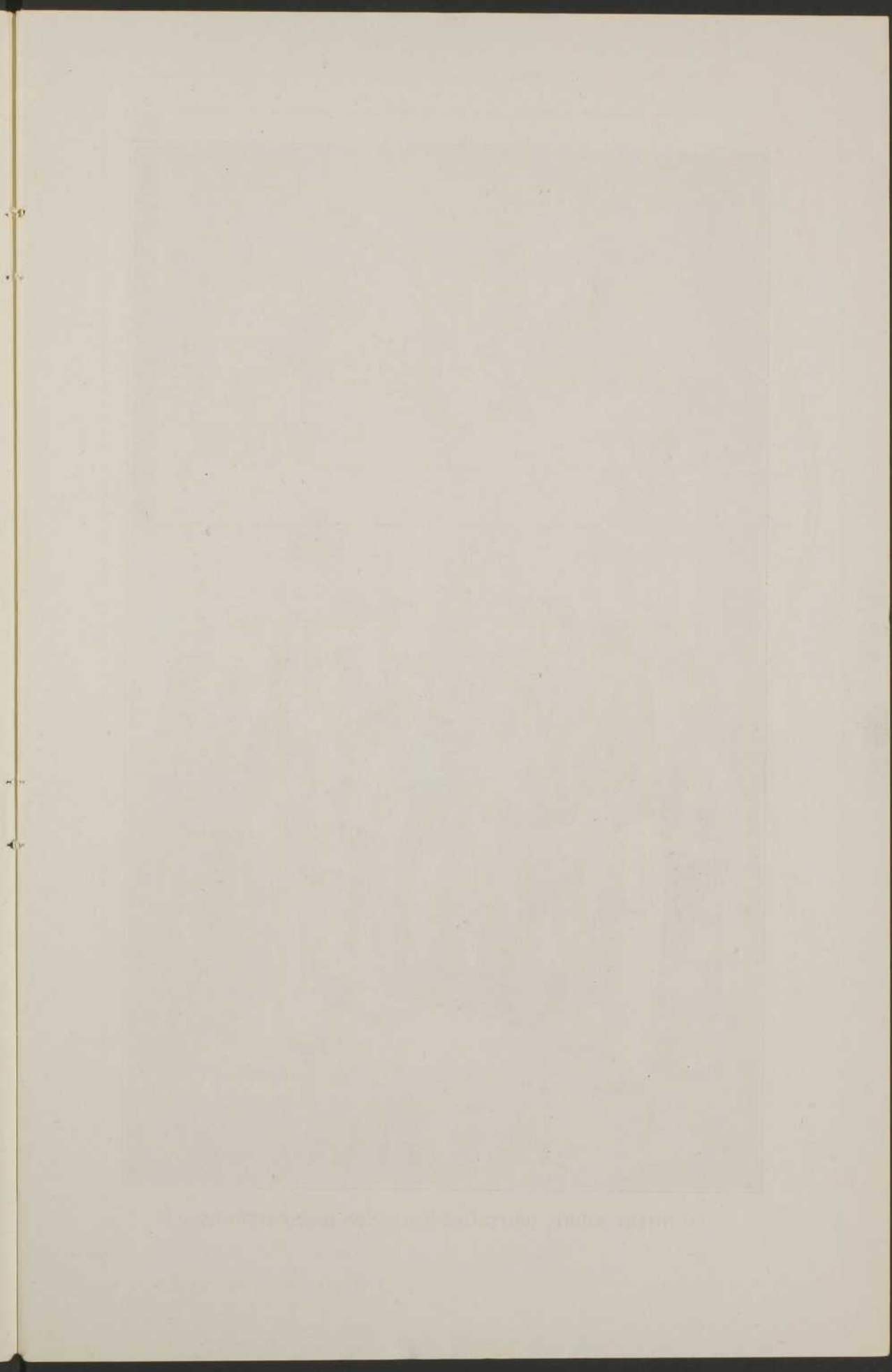
Chasuble, soie damassée, galon de soie.....	\$ 18.00 et \$ 28.00	
» moire antique avec beau sujet	30.00 »	38.00
» en velours, galon et sujets dorés	30.00 »	35.00
» moire antique, brodé or mi-fin	75.00 »	100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés	50.00 »	75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main	90.00 »	150.00
Dalmatiques, la paire	50.00 »	80.00
» broderie d'or à la main	100.00 »	150.00
Voiles huméraux	7.00 »	plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré	30.00 »	50.00
» moire antique, sujet et broderie or	70.00 »	90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	90.00 »	150.00
Aubes, pentes d'autel	10.00 »	plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 »	»
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 »	»
Voiles de tabernacle, porte-Dieu	5.00 »	»
Étoles de confession reversibles	5.00 »	»
Voiles de ciboire	4.00 »	»
Étoles pastorales	10.00 »	»
Cingulons, voiles de custode	2.00 »	»
Boîtes à hosties	2.00 »	»
Signets pour missels	1.75 »	»
» pour bréviaire	1.00 »	»
Dais et drapeaux	30.00 »	»
Bannières	60.00 »	»
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur »	10.00 »	»
Amicts	12.00 la douz.	
Corporaux	8.50 »	»
Manuterges	4.50 »	»
Purificateurs	5.00 »	»
Pales	4.00 »	»
Nappes d'autel	6.00 chacune	

Lingerie d'autel

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.00 le mille
Grandes	0.37 » cent







« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS! »

LE PRECURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. II. 5e année MONTRÉAL, NOVEMBRE 1924

No 23

SOMMAIRE

TEXTE

PAGES

Lettre de Son Excellence Mgr Pietro di Maria	1011
Lettre de Sa Sainteté Pie XI	1013
Prière de Sa Sainteté Pie X à l'Immaculée-Conception	1015
La Médaille miraculeuse	1015
Faveur obtenue par la Médaille Miraculeuse	1016
Bénédiction du Séminaire des Missions-Étrangères de la province de Québec	1017
Bénédiction du Séminaire des Missions-Étrangères de la province d'Ontario	1022
Les Pourvoyeuses de Notre-Seigneur et des Apôtres	1023
Aux amies... de l'aiguille	1023
Mariage en Chine	1030
Mgr de Cheverus et les nègres	1032
Échos de nos Missions	1033
Adieux de Jésus à Marie	1046
Ligue de prières et de sacrifices	1047
Extrait des Chroniques du Noviciat	1049
Pauline-Marie Jaricot, Fondatrice de l'Œuvre de la Prop. de la Foi	1054
Superstitions chinoises	1058
Reconnaissance. — Recommandations. — Nécrologie	1062

GRAVURES:

Enfants chinois priant pour les bienfaiteurs	1008
Son Excellence Mgr Pietro di Maria	1010
Sa Sainteté Pie XI	1012
L'Immaculée-Conception	1014
Évêques fondateurs du Séminaire des Missions-Étrangères de la province de Québec	1017
Bénédiction du Séminaire des Missions-Étrangères de la province d'Ontario	1022
Sainte Marthe	1026
Qui nous adoptera?... ..	1027
Vues des environs de Canton	1029
Une vieille glaneuse	1033
Pour vacciner, religieuses et élèves se mettent de la partie	1036
Les heureux de la Crèche de Canton, Chine	1037
Une fleur pour le paradis	1038
Admission d'un malade à l'Hôpital Chinois de Manille	1040
Récréation à la Crèche de Canton, Chine	1044
Chapelle de notre École Apostolique de Rimouski	1045
Léproserie de Shek-Lung	1048
Habits de papier brûlés aux tombeaux chinois	1058



Son Excellence Mgr Pietro di Maria

Délégué apostolique au Canada
et à Terre-neuve

DÉLÉGATION APOSTOLIQUE
AU CANADA ET A TERRE-NEUVE

Ottawa, 20 août 1924

*Très honorée Mère Supérieure Générale
des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception,
314, Chemin Sainte-Catherine,
Outremont.*

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

Ce m'est un grand plaisir de vous transmettre ci-incluse une lettre de félicitations et de remerciements que vous adresse, au nom du Saint-Père, Son Éminence le Cardinal Secrétaire d'État.

Je vous félicite à mon tour de cette marque exceptionnelle de bienveillance de la part de Sa Sainteté, et je prie Dieu que votre chère Communauté puisse de plus en plus multiplier ses mérites et bonnes œuvres en vue du salut des âmes.

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

(Signé): P. DI MARIA

Arch. d'Iconium, Délégué apostolique



Bénédiction de Sa Sainteté Pie XI

SECRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano, 25 juillet 1924

*Très honorée Supérieure
des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception du Canada.*

TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE,

*Le Saint-Père a vivement agréé l'hommage
qu'avec une attention si filiale, vous lui avez fait
du Ier volume du Bulletin d'apostolat LE PRÉ-
CURSEUR.*

*Sa Sainteté vous en remercie de cœur ainsi
que de l'adresse accompagnant l'envoi, et qui ex-
prime avec autant d'art que d'amour, votre véné-
ration envers Son auguste Personne et votre zèle
pour la conversion des âmes.*

*En souhaitant à cette belle revue d'exciter
dans les jeunes cœurs une nouvelle flamme d'apos-
tolat, le Saint-Père vous envoie de cœur, comme
gage des grâces divines pour la Congrégation des
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
du Canada, leur Fondatrice et Supérieure Géné-
rale et toutes leurs œuvres, la Bénédiction Apos-
tolique implorée.*

*Je profite volontiers de cette occasion pour
vous assurer, très honorée Supérieure, de mon
religieux dévouement en Jésus-Christ.*

(Signé): V. C. GASPARRI



○ Mère Immaculée !

Pour vos incessants bienfaits
Tout mon cœur vous chante un Merci sans fin !

Prière de Sa Sainteté Pie X

En l'honneur de l'Immaculée-Conception

VIERGE très sainte, qui avez plu au Seigneur et êtes devenue sa Mère, Vierge Immaculée dans votre corps, dans votre âme, dans votre foi et dans votre amour, en ce solennel jubilé de la promulgation du dogme qui vous proclama, devant l'univers entier, conçue sans péché, regardez avec bienveillance les malheureux qui implorent votre puissante protection.

Le serpent infernal, contre lequel fut jetée la première malédiction, continue, hélas! à combattre et à tenter les pauvres fils d'Ève. Ah! vous, ô notre Mère bénie, notre Reine et notre Avocate, vous qui avez écrasé la tête de l'ennemi dès le premier instant de votre Conception, accueillez nos prières, et, — nous vous en conjurons, unis à vous en un seul cœur, — présentez-les devant le trône de Dieu, afin que nous ne nous laissions jamais prendre aux embûches qui nous sont tendues, mais que nous arrivions tous au port du salut, et qu'au milieu de tant de périls, l'Église et la société chrétienne chantent encore une fois l'hymne de la délivrance, de la victoire et de la paix. Ainsi soit-il. — (300 j. d'indulgence.)

La Médaille Miraculeuse

FÊTE: LE 27 NOVEMBRE

Le 27 novembre 1830, la sainte Vierge apparut dans la chapelle des Filles de la Charité, 140, rue du Bac, à Paris, à une jeune novice, déjà favorisée antérieurement d'apparitions surnaturelles. La Reine du ciel se montra ayant un globe sous les pieds et, tenant dans ses mains, élevées à la hauteur de la poitrine un autre globe plus petit, qu'elle semblait offrir à Notre-Seigneur dans un geste suppliant.

Tout à coup ses doigts se remplirent d'anneaux et de pierreries très belles; les rayons qui en jaillissaient se reflétaient de tous côtés et enveloppaient la sainte Vierge d'une telle clarté qu'on ne voyait plus ses pieds ni sa robe.

Comme Sœur Labouré était occupée à la contempler, la sainte Vierge abaissa les yeux sur elle, et une voix lui dit au fond du cœur:

Ce globe que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France et chaque personne en particulier. — Et la sainte Vierge ajouta: Voilà le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent.

Il se forma alors autour de la sainte Vierge un tableau un peu ovale sur lequel on lisait ces mots écrits en lettres d'or: *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* Bientôt les mains de Marie, chargées de grâces que symbolisaient les rayons, s'abaissèrent et s'étendirent en affectant la gracieuse attitude reproduite sur la médaille. Puis une voix se fit entendre qui disait: *Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle; les personnes qui la porteront avec piété recevront de grandes grâces, surtout en la portant au cou; les grâces seront abondantes pour les personnes qui auront confiance.*

A l'instant, le tableau parut se retourner et la Sœur vit, au revers, la lettre M surmontée d'une croix, ayant une barre à sa base, et, au-dessous du monogramme de Marie deux cœurs, le premier entouré d'épines, le second transpercé d'un glaive.

Deux ans après, la médaille fut frappée avec l'approbation de Mgr de Quélen, archevêque de Paris, et, dès lors, sa diffusion merveilleuse à travers le monde fut accompagnée d'incessants prodiges de guérison et de conversion.

Ces faits surnaturels, qui se passèrent dans tous les pays du monde et dans toutes les classes de la société, firent donner à la médaille le nom de: MÉDAILLE MIRACULEUSE.

Les personnes qui portent la médaille miraculeuse en ont-elles remarqué le touchant symbolisme et les enseignements pratiques?

Sur la face, Marie apparaît toute belle et toute bonne, les mains chargées de rayons qui, d'après ses propres paroles, représentent les grâces qu'elle répand sur les personnes qui les lui demandent. Et elle prend soin de nous dire *comment* nous devons demander en nous enseignant cette invocation: *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Au revers, nous voyons par quelles œuvres nous devons appuyer nos prières pour qu'elles soient bien accueillies: *La charité, la pénitence, la mortification*, symbolisées par les deux cœurs et la croix; *le zèle de l'apostolat* figuré par les étoiles. De ce côté, il n'y a pas d'inscription: *La croix et les deux cœurs en disent assez*, selon la parole de la sainte Vierge.

Indulgences attachées à la récitation de la prière: *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Par un rescrit du 5 mars 1884, Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a accordé 100 jours d'indulgence, une fois par jour, à tous les fidèles qui réciteront l'invocation: *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Par un autre rescrit du 6 juin 1904, Notre Saint-Père le Pape Pie X a accordé 100 jours chaque fois, pour les personnes qui, ayant reçu l'imposition de la médaille miraculeuse selon le rite spécial concédé par Léon XIII le 19 avril 1895¹, réciteront la même invocation: *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

De plus, ces mêmes personnes peuvent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires: 1° Le jour où elles reçoivent l'imposition de la Médaille; 2° le jour de Pâques; 3° le jour de l'Immaculée-Conception.

La fête de la manifestation de l'Immaculée Vierge Marie de la médaille miraculeuse se célèbre le 27 novembre.

La médaille miraculeuse est un don du ciel, puisque c'est Marie elle-même qui l'a apportée sur cette terre. Revêtons-nous donc de cette céleste armure et répétons-en l'invocation avec amour, sûrs que c'est en ces termes que la Reine des anges et des hommes désire être invoquée:

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

*
* *

Faveur obtenue par la Médaille Miraculeuse

Madame X., Providence, R. I. avait la vue très affectée et souffrait beaucoup. Elle avait consulté nombre de médecins et aucun d'eux n'avait pu la soulager.

Au mois de juillet dernier, alors qu'elle souffrait davantage, une de nos Sœurs lui donna une Médaille miraculeuse, en lui conseillant de faire tremper cette Médaille bénite dans l'eau qui servirait à lui laver les yeux.

La pieuse dame, remplie de confiance, suivit ce conseil et . . . , ô bonheur! . . . , elle obtint une complète guérison!

Profondément reconnaissante envers la Très Sainte Vierge, Madame X. . . est heureuse de raconter à la gloire de cette tendre Mère, si puissante et si bonne, la grande faveur dont elle a été gratifiée.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. 300 j. d'ind.

1. Les prêtres de la Mission (Lazaristes), rue de Sèvres, 95, à Paris, ont seuls le pouvoir de faire cette imposition, mais M. le Supérieur général le délègue volontiers à tout prêtre qui lui en fait la demande.



BÉNÉDICTION

du Séminaire des Missions-Étrangères

de la province de Québec



IMANCHE, le 7 septembre dernier, à 2 h. de l'après-midi, Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, bénissait solennellement le nouveau Séminaire des Missions-Étrangères de la province de Québec.

Un prince de la cour de Rome, Son Éminence le cardinal Bégin, devait présider cette cérémonie; un rhume obstiné a déterminé son médecin à lui interdire toute sortie. Bien à regret et l'amertume dans l'âme, Son Éminence s'y est soumis. Il s'est fait représenter par les chanoines Vaillancourt et Gignac, deux dignitaires du clergé de Québec; et dans une lettre aux autorités du Séminaire il leur exprime sa peine, et pour les consoler de son absence il leur promet que sa première visite sera pour le Séminaire.

Le peuple de Montréal eût été heureux de contempler ce vieillard si vénérable, si cher à l'Église du Canada, appelant les bénédictions du ciel sur une fondation qui intéresse toute notre province. Mais, à défaut d'un prince de l'Église, la Providence a bien voulu nous ménager la joie d'avoir le représentant du Souverain Pontife auprès de nous pour présider cette cérémonie.

Pour la circonstance, la maison et ses abords avaient été décorés: ses nouveaux séminaristes, avec un entrain et un savoir-faire remarquable,

surent, avec les quelques drapeaux, banderolles et écussons à leur disposition, lui donner un air de fête grandiose et de joie attrayante.

La fanfare du Collège Laval, de St-Vincent-de-Paul, pour rehausser l'éclat de cette fête accepta, prise presque à l'improviste, de nous faire de la musique. « Quelle belle musique! disait une dame spectatrice; de la belle musique comme cela, j'en entendrais toujours, je ne saurais m'en fatiguer! »

Une foule considérable de la ville, et même de régions éloignées, était massée au pied de la galerie où devait se dérouler la cérémonie. Un clergé considérable d'archevêques, d'évêques¹ et de prêtres formait une assemblée imposante qui dit assez bien l'importance de cette fondation et l'intérêt qu'on y porte.

La cérémonie a commencé par une vibrante allocution du chanoine A. Roch, supérieur du Séminaire. Voici son discours:

EXCELLENCE, MESSEIGNEURS,
MESDAMES, MESSIEURS.

« Moins de deux ans sont passés depuis ce jour d'octobre 1922, où Son Excellence Mgr le Délégué apostolique daignait venir bénir la pierre angulaire du futur Séminaire des Missions-Étrangères. Sur un terrain bouleversé, on voyait alors des amoncellements de pierres, de fer, de briques; un architecte habile, M. G.-A. Monette, quelques ouvriers sous la sage direction d'un contremaître général, M. Wilbrod-E. Phaneuf, et un prêtre, encouragé par la bénédiction de son évêque, Mgr Forbes, soutenu par la charité chrétienne et la collaboration de deux confrères, MM. Lapierre et Rondeau, venaient de jeter les bases de cette maison que Son Excellence, dans sa paternelle bonté, vient aujourd'hui bénir au nom de la sainte Église.

« Voyant devant moi, en ce moment, le Délégué du Souverain Pontife, ce nombre imposant d'archevêques et d'évêques, de prêtres et de religieux, cette foule d'amis et de bienfaiteurs de l'œuvre des missions, voyant ce vaste terrain et ce Séminaire heureusement élevé à la gloire de Dieu, je sens le besoin de faire monter vers le ciel le cantique de l'action de grâces: *Magnificat anima mea Dominum*. Oui, mon âme glorifie le Seigneur...

« Le pionnier, qui s'avance dans la forêt pour y établir sa demeure pour lui-même et pour ses descendants, est heureux quand il voit au printemps, après des mois de labeur, un vaste terrain bien préparé pour recevoir la première semence, dans laquelle il entrevoit déjà la riche moisson qui sera la récompense de ses sueurs et de ses privations; ainsi, en est-il

1. Son Excellence le Délégué apostolique; Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal; Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke; Mgr Brunneau, évêque de Nicolet; Mgr Forbes, évêque de Joliette; Mgr Léonard, évêque de Rimouski; Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier; Mgr Rouleau, évêque de Valleyfield; Mgr Decelles, évêque de St-Hyacinthe; Mgr Gagnon, évêque de Sherbrooke; Mgr Levantoux, préfet apostolique du golfe St-Laurent; chanoines Gignac et Vaillancourt, représentant le cardinal Bégin; Mgr Larouche, représentant Mgr de Chicoutimi; Mgr Deschamps, vicaire général du diocèse de Montréal; Mgr Gariépy, représentant l'Université Laval; Mgr Richard, de Verdun; Dom Pacôme, Oka.

de nous en ce moment; après les travaux pénibles des débuts, des premiers défrichements, nous sommes heureux de le dire, nous avons en ce moment notre récompense à la pensée que déjà la moisson s'annonce abondante, cette moisson des âmes qui n'attend que nos futurs missionnaires, ces dévoués séminaristes, qui, dès cette première année, sont venus au nombre de quinze s'offrir pour l'œuvre des Missions-Étrangères. Comme moi je n'en doute pas, Messieurs, Directeurs de la Société des Missions-Étrangères de la province de Québec, vous êtes heureux de voir votre Séminaire établi et presque entièrement payé, de constater que votre appel a été entendu, puisque sept prêtres et quinze séminaristes sont venus se consacrer à l'œuvre des Missions-Étrangères.

« Donc, toute notre reconnaissance à Dieu d'abord, auteur de tout bien! Reconnaissance à Son Excellence, à Son Éminence, à NN. SS. les Archevêques et Évêques qui sont venus nous honorer de leur présence et de leurs encouragements! Reconnaissance à tous nos confrères, prêtres du clergé régulier et séculier, à tous nos bienfaiteurs, aux Clercs de Saint-Viateur, qui pendant deux ans et demi nous ont donné une si bienveillante hospitalité et aux prêtres de la première heure qui travaillent avec nous! Reconnaissance aux pouvoirs publics qui ont toujours répondu favorablement à nos demandes, à tous ceux qui ont pris part à la construction de notre Séminaire, architecte, contremaître et ouvriers! Reconnaissance aux bonnes religieuses de Saint-Antoine de Padoue de Chicoutimi, qui ont bien voulu se charger du soin matériel du Séminaire, et à tous ceux qui travaillent au succès du Séminaire Saint-François-Xavier.

« Et dans notre reconnaissance nous n'oublions pas Mgr Bruchési, l'ouvrier de la première heure, et Mgr Roy, président si dévoué de la Société, qu'une longue et cruelle maladie retient dans leurs chambres de douleur, ni NN. SS. Gauthier, d'Ottawa, Bernard, de Saint-Hyacinthe, Brunet, de Mont-Laurier et Latulipe, d'Haileybury, que la mort a ravis trop tôt à la direction de notre Société.

« Jusqu'ici, nous nous sommes efforcés de suivre en tout point les sages directions de NN. SS. les Évêques de qui relève immédiatement la Société des Missions-Étrangères. Nous profitons de la circonstance pour déposer aux pieds de Leurs Grandeurs, particulièrement Sa Grandeur Mgr Gauthier, notre vénéré Ordinaire, les hommages de la plus filiale obéissance et du plus entier dévouement des prêtres de la Société des Missions-Étrangères. »

Mgr Gauthier, administrateur de Montréal, appelé à porter la parole, au nom des évêques, dit en commençant, que M. le Supérieur du Séminaire, dans l'hymne vibrant de sa reconnaissance a été complet; il n'a oublié personne. Il n'a donc rien à ajouter. Monseigneur lui est particulièrement reconnaissant de la bonne parole qu'il a eue à l'adresse de Mgr Bruchési, retenu chez lui par la maladie. « S'il lui était donné d'assister à cette imposante cérémonie, il vivrait l'une des heures les plus délicieuses de sa vie. »

On m'a demandé un mot d'édification, poursuit Monseigneur. Voici un résumé de son allocution: « C'est demain la fête de la Nativité de la très sainte Vierge. Entre cette fête et la naissance du Séminaire, se présentent des points de contact, qui nous donnent pour le Séminaire les plus beaux espoirs; et sa Grandeur en tire de savoureuses leçons.

« Penché sur le berceau de Marie, on s'est alors demandé: « Que sera cette enfant, pleine de promesses? » L'Église avec l'Écriture a répondu: Elle est d'abord née d'une pensée de Dieu toute pleine d'amour, de miséricorde et de prodiges. Elle est bien la fille authentique du Père, la fille bien-aimée de sa pensée, le fruit de son amour miséricordieux pour les hommes, la Mère du Verbe incarné, l'Épouse du Saint-Esprit, celle qui devait réfléchir la lumière la plus pure et la plus éclatante du catholicisme.

« Faisant son apparition ici-bas, elle est fille du miracle et des rois. Elle compte parmi ses ascendants David et Salomon et toute une lignée de rois; elle est l'annonce d'une grande joie, l'aurore du Soleil de justice, l'admirable tige sur laquelle doit éclore la fleur d'Israël, le temple que le Fils de Dieu s'est plu à enrichir de ses munificences, l'habitable même du Verbe incarné. Sa mission, c'est d'annoncer et de donner Jésus-Christ au monde, d'abord par sa prière virginale, son humilité; et ensuite par l'opération du Saint-Esprit.

« On s'est posé la même question lors de la fondation de ce séminaire. Cette institution est née d'une pensée de Dieu et du trésor des traditions séculaires de la foi du peuple canadien; ce Séminaire est la réponse des évêques de cette province au désir exprimé du Souverain Pontife.

« Cette maison, maintenant qu'elle est fondée, est appelée à rendre, par la propagation de la foi, d'immenses services à l'Église. Ici, dans le silence, la prière, l'étude et le labeur quotidien, se formeront de jeunes lévites, nouvelle génération, qui attireront Jésus-Christ en eux, qui l'enfanteront ensuite pour le donner au monde païen. Il est vrai que notre peuple n'a pas attendu cette fondation pour envoyer ses fils dans les missions étrangères. Les Jésuites, les Franciscains, les Oblats, les Pères Blancs, etc., sont là pour dire le goût de notre peuple pour ce genre d'apostolat. Mais ce Séminaire est la réponse officielle des évêques de cette province qui, le reconnaissant comme le fruit de leur zèle, sont heureux de l'offrir au Pape; et le Délégué, qui va le bénir, est là pour nous dire qu'il l'accepte au nom du Pape. »

Puis Monseigneur, s'adressant aux fidèles, poursuit: « Vous allez prendre part à cette œuvre fondée par vos évêques et acceptée par le Délégué au nom du Pape.

« De tous les endroits de la terre, la province de Québec est la plus libre au point de vue religieux; c'est le seul endroit où il y a autant d'institutions religieuses, libres d'accomplir les bonnes œuvres de toutes sortes. C'est un don tout spécial du ciel, un trésor incomparable. Il nous faut à tout prix garder ces positions. Pour cela, avec ce Séminaire, l'aide aux missions vient comme un moyen tout désigné par la Providence.

« L'œuvre des missions en pays infidèles et païens, est une œuvre éminemment catholique à laquelle tous les fidèles doivent collaborer.

« Il est temps que notre peuple comprenne qu'il doit s'occuper des œuvres missionnaires, qu'il doit prier, faire l'aumône, travailler pour le succès de la grande croisade en faveur de la Propagation de la Foi.

« Il est temps de faire disparaître une foule de petites dévotions locales et personnelles qui accaparent toutes ces énergies au détriment des grandes œuvres catholiques. Il faut les remplacer par la grande dévotion à l'œuvre si essentiellement catholique de la Propagation de la Foi. Dans toutes les paroisses de la province, on recueillera le sou des missions, le sou de la Propagation de la Foi. Parmi nos hommes et nos jeunes gens, nos dames et nos jeunes filles s'organiseront des dizainiers, des dizainières, c'est le désir de l'autorité ecclésiastique; et dans toutes les familles l'on se fera un devoir sacré de prier et de faire l'aumône pour le soutien des missions, de faire partie, par ces moyens, de l'armée des missionnaires. Dieu vous en récompensera; et ce sera un moyen infaillible de conserver à notre peuple canadien-français, et l'intangibilité de sa foi, et l'intangibilité de l'état religieux et social qui règne encore chez nous. C'est maintenant au peuple de répondre à l'appel de Dieu. »

Dans son langage incomparable, Monseigneur était bien dans la pensée de Sa Sainteté Pie XI, qui écrivait dernièrement que « l'œuvre des missions est la plus sainte et la plus importante des œuvres catholiques ».

Après le chant du *Veni Creator*, Son Excellence récita les prières de la bénédiction, appelant l'Esprit-Saint afin de prendre possession de cette maison et d'y établir sa demeure; lui demandant d'illuminer les esprits et d'enflammer les cœurs de tous ceux qui habiteront en elle; de les faire croître en sagesse, en âge et en science devant Dieu et devant les hommes, afin qu'après avoir appris, ils puissent enseigner les autres. Après l'aspersion et l'encensement de toutes les pièces de l'édifice, la cérémonie s'est terminée par la bénédiction d'un crucifix que l'officiant a installé dans un endroit désigné et préparé, en disant: « Imposez, Seigneur, le signe de votre salut dans cette maison, et ne permettez pas à l'ange destructeur d'y entrer. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Puis il demande à Dieu de se constituer le protecteur de cette maison, de ne pas permettre à la malice du pouvoir ennemi de lui nuire; mais que par la vertu de la croix et l'action du Saint-Esprit, il y soit servi en toute liberté, et dans une parfaite pureté.

Vous qui lisez ces lignes, souvenez-vous de cette maison: c'est la maison de l'Église, c'est la maison de nos évêques, c'est aussi la maison de notre peuple. Souvenez-vous de l'aider, de prier pour que le ciel lui donne des vocations nombreuses et précieuses. En travaillant à l'extension du royaume de Dieu et au salut des âmes, nous serons le peuple privilégié de Dieu, une place choisie nous sera préparée tout près de son Cœur.

FRANCISCUS



SÉMINAIRE DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE LA PROVINCE D'ONTARIO

Ouverture solennelle d'un nouveau Séminaire pour les Missions de Chine, à Scarboro

DIMANCHE, le 21 septembre, en présence de plusieurs de nos vénérés archevêques et évêques des provinces d'Ontario et de Québec, d'un nombreux clergé et de milliers de fidèles, eut lieu, à Scarboro, l'ouverture solennelle d'un nouveau Séminaire pour les missions de Chine.

Un cantique au Saint-Esprit fut d'abord chanté par le chœur de la cathédrale de St-Michel, puis, le R. P. J.-M. Fraser, M. Ap., fondateur du nouveau Séminaire, donna lecture des lettres de Son Excellence le Délégué apostolique, de Son Éminence le cardinal Bégin et de plusieurs évêques du Canada, lesquelles exprimaient à l'Institut naissant les meilleurs vœux de succès.

Un émouvant sermon fut ensuite adressé aux assistants par Sa Grandeur Mgr Fallon, de London, Ont. Il appuya surtout sur ce point que le temps est maintenant venu, pour le Canada, d'avoir le privilège de faire sa part dans l'œuvre glorieuse de la conversion des infidèles. Deux Séminaires pour les Missions-Étrangères, celui de Montréal et celui d'Ontario, travaillent à ce grand but, inspirés par le glorieux idéal de gagner des âmes pour le royaume de Dieu.

M. J.-E. McGlade, de Brockville, dans un éloquent discours, exhorta les auditeurs à coopérer par leurs prières et leurs aumônes aux travaux et aux mérites des missionnaires, qui consacrent si généreusement leur vie à cette grande œuvre.

Ce discours achevé, Sa Grandeur Mgr McNeil, D. D., archevêque de Toronto, bénit le Séminaire. Cette imposante cérémonie fut aussitôt suivie de la bénédiction solennelle du très saint Sacrement, donnée par Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette.

Mgr l'Archevêque de Montréal était représenté par M. le chanoine J.-A. Roch, supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères de Montréal.

Après la cérémonie, la foule fut admise à visiter le nouveau Séminaire.

Les pourboyeuses de Notre-Seigneur et des Apôtres

SAINTE MARTHE

(Suite)



L'HOSPITALITÉ est un précepte évangélique et une source de bénédiction. Au jour du jugement dernier elle sera un titre de gloire immortelle pour ceux qui l'auront exercée. « J'ai été étranger, dira le Souverain Juge, et vous m'avez donné l'hospitalité: venez, les bénis de mon Père. » Marthe n'attendra pas jusque là sa récompense: elle la recevra pendant sa vie et à l'heure de sa mort.

Son frère Lazare tombe dangereusement malade. Marthe et sa sœur s'empressent d'en informer leur divin Ami. Remarquons leur message. Elles ne lui font pas dire: venez et guérissez notre frère. Avec une confiance et une simplicité ravissantes, elles se contentent de lui faire dire: « Maître, celui que vous aimez est malade. » Elles ne vont pas elles-mêmes trouver le Sauveur. D'une part, la maladie de leur frère les retient; d'autre part, elles savent que la simple nouvelle suffira. C'est un nouveau trait de la familiarité avec laquelle le divin Maître permettait qu'elles en usassent avec lui.

Au lieu de se rendre sur-le-champ à Béthanie, le Sauveur resta deux jours à Béthabara sur les bords du Jourdain. Pour être différée, la demande de Marthe ne sera pas oubliée. Au contraire, le mystérieux délai a pour but d'en rendre l'accomplissement plus éclatant. Jésus viendra; et il fera mieux que de guérir Lazare, il le ressuscitera.

Cependant on vient annoncer à Marthe que le Sauveur arrive et qu'il est à l'entrée de Béthanie. L'heureuse nouvelle est donnée non à Marie, mais à Marthe. En effet, Marthe était l'ainée et la maîtresse de maison. C'est à elle qu'arrivaient les lettres et les nouvelles. Sans perdre un instant, sans même songer à prévenir sa sœur, elle court à la rencontre du Sauveur. Avec la même familiarité dont nous avons déjà vu plusieurs exemples, elle fait un petit reproche au bon Maître, en lui disant: « Si vous aviez été ici, c'est-à-dire si vous étiez venu quand nous vous avons prévenu, mon frère ne serait pas mort. » Puis, comme pour se corriger, elle reprend incontinent: « Mais je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu il vous l'accordera. »

Ces paroles semblent indiquer une certaine faiblesse dans la foi de Marthe à la toute-puissance du Sauveur lui-même. Aussi le bon Maître engage avec elle le touchant dialogue que tout le monde connaît, et par

lequel il conduit Marthe, de la croyance à la résurrection générale de tous les hommes à la fin du monde, à la résurrection possible de Lazare; puis, au miracle de cette résurrection qui va être opérée sous ses yeux; enfin à la divinité de celui qui l'accomplira. « Eh! bien, oui, répond Marthe, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Après cette profession de foi, le Sauveur lui fait signe d'appeler sa sœur. Il la fait venir soit pour faire sentir à Marthe l'imperfection de sa confiance et de sa foi, soit pour consoler Madeleine en la rendant témoin de la résurrection de son frère, soit pour récompenser visiblement la foi de Marie, en accordant le miracle à sa prière. Elle arrive tout courant, tombe au pieds de son bon Maître et les arrose de ses larmes. Douleur, amour, confiance, tout est dans ses larmes, Jésus ne peut retenir les siennes et le miracle est obtenu.

Cette éclatante faveur porte à un degré qu'on ne peut comprendre l'affection et la reconnaissance de Marthe pour Notre-Seigneur. Plus que jamais, la maison de ses amis est sa maison. Béthanie est le lieu préféré de son repos. C'est là qu'il prend part, quelques jours avant sa passion, au festin dont le souvenir, aussi étendu que le monde chrétien, durera jusqu'à la fin des siècles. Marthe sert à table, Madeleine répand son parfum, Lazare est parmi les convives; Judas murmure.

A la sainte allégresse de cette journée mémorable, succèdent bientôt les incompréhensibles tristesses du Calvaire. Ce qu'éprouva sainte Marthe pendant la passion, nous ne le saurons qu'au jour du jugement. Comme il arrive toujours dans la vie des saints, aux tristesses succèdent les consolations ainsi que dans la nature le calme succède à la tempête. Jésus est sorti victorieux du tombeau. Il a été vu par Marie qui le dit à sa sœur. Pendant les quarante jours qui s'étendent de Pâques à l'Ascension, la joie de Marthe est à son comble. Le moment de la dernière séparation est arrivé. Avec les disciples, avec la sainte Vierge et sainte Madeleine, elle assiste au retour triomphant du bon Maître dans le ciel.

Enfermée au cenacle avec les disciples, la sainte Vierge et les autres saintes femmes, Marthe reçoit aussi l'esprit de l'apostolat.

Se dégager de tous les liens terrestres, afin de vaquer sans obstacle à leur glorieuse mission et donner un exemple éclatant de cette charité qui devait renouveler le monde, tel fut après la Pentecôte le premier acte de Marthe, de Marie et de Lazare. Ayant vendu leur riche patrimoine, ils en mirent le prix aux pieds de saint Pierre. En compagnie des veuves et des femmes de haute naissance, Marthe et Marie servaient avec un merveilleux dévouement la Reine du ciel et les Apôtres. C'étaient entre autres Marie Cléophas et Salomé, belle-sœur et nièce de la très sainte Vierge, et que, suivant l'usage des Hébreux, les évangélistes appellent ses sœurs.

Cependant un léger mouvement de jalousie donna lieu à quelques murmures de la part des Juifs venus de Grèce. Ils prétendaient que dans le service journalier des saints on préférait à leurs veuves les femmes de Galilée et de Judée. Ce qu'ayant vu, le prince des Apôtres convoqua une assemblée et choisit pour avoir l'intendance des tables et des femmes qui servaient, sept diacres, Étienne, Philippe, Parménas, Timon, Procore, Ni-

canor et Nicolas. Ce petit nuage dissipé, le soleil de la charité continua de briller sur ces heureux fidèles, qui ne formaient tous ensemble qu'un cœur et qu'une âme.

La paix dont jouissait l'admirable Église de Jérusalem, ne fut pas de longue durée. Née dans le sang, l'Église doit croître par le sang et triompher par le sang. Un an après l'ascension de Notre-Seigneur, l'an 34, saint Étienne avait été martyrisé. Tous les disciples furent dispersés. Seuls les apôtres purent rester quelque temps encore à Jérusalem, avec la sainte Vierge et les saintes femmes.

Mais, quelques années après, par un conseil adorable de la Sagesse éternelle, qui voulait que la gloire de Marthe et de Marie resplendit dans tout l'univers, ces deux amies du Sauveur furent expulsées par les Juifs et miraculeusement conduites aux rivages des Gaules. Arrivées à Marseille, la sainte colonie s'empessa de répondre à sa vocation. La foi reçue à Marseille, sainte Marthe se rendit à Aix, métropole de la seconde Narbonnaise, puis, avec saint Maximin, elle se dirigea vers les villes d'Arles et d'Avignon.

L'arrivée de cette étrangère, sa vie pauvre, la beauté vénérable de son visage, la noblesse de ses manières, ne tardèrent pas à exciter la curiosité publique. On voulut savoir qui elle était, d'où elle venait, ce qu'elle cherchait. Marthe profita de ces dispositions pour annoncer la bonne nouvelle. Ce qu'elle savait du Sauveur, ce qu'elle avait appris de sa bouche, elle le prêchait et le confirmait par des miracles. Un des plus éclatants fut celui que nous allons rapporter.

En arrivant dans sa grotte aérienne, sainte Madeleine y avait trouvé un horrible dragon que ses prières en avaient expulsé; mais l'affreuse bête n'était pas morte. Entre Arles et Avignon, sur les bords du Rhone, se trouvait une forêt de bois rabougris, appelée *Lucus niger*, bois noir. C'est dans cette forêt, peuplée de reptiles venimeux, que le dragon s'était réfugié. C'est de là qu'il exerçait ses ravages et portait l'épouvante dans toute la contrée. Plusieurs fois les habitants des environs s'étaient réunis pour lui donner la chasse. Le monstre avait dévoré les plus courageux et échappé à tous les coups.

Un jour que sainte Marthe annonçait l'Évangile à une grande multitude, on vint, comme à l'ordinaire, à parler du dragon. Pour tenter la sainte, quelques-uns lui dirent: « Si le Dieu que vous prêchez a quelque puissance, qu'il la montre en nous délivrant de ce monstre. » Marthe leur répondit: « Si vous êtes prêts à croire, tout est possible à celui qui croit. — Nous promettons de croire », répondit le peuple.

Pleine de confiance en son bon Maître, la sainte demande où est le dragon. On la conduit à l'entrée du *Nerluc* (*niger lucus*, noir bois) où l'effroyable animal avait coutume de se tenir, quand il ne cherchait pas sa proie sur les bords du Rhône. Son repaire était une caverne, qui servait de tombeau à un grand nombre d'habitants.

Marthe entre dans le bois. Le peuple la suit de loin, non sans frayeur. Arrivée à l'entrée de la caverne, Marthe s'arrête et d'une voix assurée dit au monstre: « Au nom de mon Seigneur Jésus-Christ, je t'ordonne de sortir. »

A l'instant, on voit paraître une bête si affreuse que sa vue seule glaçait d'épouvante. C'était un animal d'une longueur et d'une grosseur monstrueuse, qui tenait du crocodile par ses écailles, du quadrupède par ses pattes, de la chauve-souris par ses ailes, et du serpent par la queue.

Marthe fait le signe de la croix et s'avance tranquillement vers le monstre, lui lie le cou avec sa ceinture et le tire hors de son antre. Puis,



SAINTE MARTHE

se tournant vers le peuple, qui considérait de loin ce spectacle, elle dit: « N'ayez pas peur; je tiens le prisonnier. Approchez courageusement au nom de mon Dieu, et mettez-le en pièce. » On hésite. Marthe reprend le peuple de son peu de foi et l'anime à frapper hardiment le dragon. Enfin on se rassure et on s'acharne sur le monstre qu'on met en lambeaux. Chacun admire le tranquille courage de Marthe qui tient immobile cette bête immense, pendant qu'on la perce de coups. Comme elle habitait dans le voisinage de Tarascon, elle fut, du nom de cette ville, appelée *Tarasque*. C'est ainsi que les peuples de la province de Vienne, ayant vu ou appris ce miracle, crurent au Seigneur et furent baptisés. A partir de ce moment, Marthe fut aimée et honorée comme elle en était digne.

L'existence de ce dragon dompté par sainte Marthe n'est ni une fable inventée à plaisir, ni une légende du

moyen âge dans le sens moderne du mot, ni une figure représentant le triomphe du christianisme sur le paganisme; c'est un fait réel. Ainsi l'affirme la tradition: tradition sous toutes les formes: artistique, liturgique, dramatique.

Tradition artistique: La Tarasque est représentée sous une forme horrible dans l'église de la Major, à Marseille; dans le cloître de saint Maximin, à Saint-Maximin; dans l'église de Saint-Sauveur, à Aix; dans le cloître de Saint-Trophime, à Arles; et ailleurs.

Tradition liturgique: Les anciens livres d'église en font mention, même hors de la Provence, comme à Lyon, Cologne, Auch, Tours, Paris, le Puy en Velay.

Tradition dramatique: Une coutume immémoriale en perpétua le souvenir de génération en génération. A Tarascon, le jour de la fête de sainte Marthe a lieu une procession solennelle. En tête de la procession et devant la croix, on porte un simulacre de la Tarasque, qu'une jeune fille, vêtue

de satin bleu, avec un voile rose, tient attaché par une ceinture de soie. A la main, elle tient un bénitier garni d'un grand aspersoir et représente sainte Marthe triomphant du monstre.

Sainte Marthe triomphant d'un dragon et, par ce miracle, mettant fin au paganisme dans une partie de la Gaule Narbonnaise: voilà ce que la tradition atteste non comme un symbole, mais comme un fait réel. Pourquoi ne le serait-il pas? où est l'impossibilité? prétendre que cela est un symbole, est une interprétation gratuite, dictée uniquement par la peur du surnaturel. C'est du rationalisme pur, au moyen duquel on peut démolir toute la Bible, à commencer par le paradis terrestre.

Le démon, sous la forme du serpent vivant, de serpent en chair et en os, a été adoré chez tous les peuples de l'antiquité sans excepter ni les Grecs, ni les Romains, ni les Babyloniens, ni les Égyptiens. Il l'est encore aujourd'hui dans l'Inde et dans une partie de l'Afrique. La Chine et la Cochinchine n'ont pas de plus grand dieu que le dragon. Comment les premiers apôtres du christianisme n'auraient-ils pas rencontré ce dieu universel, ce dieu suprême, ainsi que nos missionnaires actuels le rencontrent encore dans un bon nombre de leurs missions?

N'est-ce pas en prévision de ce fait que, parmi les pouvoirs conférés aux apôtres, au moment de partir pour le grand combat contre le *Prince et le Dieu* du monde païen, Notre-Seigneur nomme en particulier celui de triompher non des lions et des tigres, mais des serpents? Ils en ont triomphé, en effet, soit en les chassant de leurs temples et de leurs bois sacrés, soit en les tuant, soit en les empêchant de nuire: *serpentes tollent*. Le premier qui se montre investi de ce pouvoir est saint Paul dans l'île de Malte.

(A suivre)



QUI NOUS ADOPTERA ?...

Aux amies de... l'aiguille



JE sais qu'elles sont nombreuses parmi mes charmantes nièces, ces amies de l'aiguille ouvrière, de l'aiguille qui, dirigée par des doigts habiles et industriels, peut transformer un lambeau d'étoffe en un vêtement chaud et confortable; faire que la toile, le coton ou la soie aillent remplir les armoires de jolie et utile lingerie; et même inspirée par le goût artistique, cet humble filet d'acier accomplit des merveilles, en nous donnant ces dentelles, ces broderies splendides dont nous admirons la délicatesse et le fini parfait.

Voilà un peu de ce que l'habile et vaillante travailleuse exécute avec son aiguille, cette amie, cette conseillère toujours fidèle, cette aide que des reines mêmes n'ont pas dédaigné de faire la compagne de leurs loisirs. N'est-il pas vrai qu'en se livrant aux ouvrages de couture, de tricot ou de broderie, nous nous trouvons, chères nièces, en excellente compagnie? Et si on emploie ce si petit, mais si indispensable instrument de travail qu'est l'aiguille, à la confection d'habits pour les pauvres, les souffrants, ou si on met l'activité de doigts de fée au service de Dieu en travaillant à la lingerie d'église ou à la garde-robe de ceux que le Maître a choisis pour ses apôtres, pour les dispensateurs du pain évangélique dans les contrées infidèles, oh! alors que noble est la tâche de l'aiguille... et de celle qui la conduit!

C'est à cette noble mission, chères nièces, vous, surtout, les grandes qui ne fréquentez plus les classes, que Tante vous convie aujourd'hui. Vous pouvez vous constituer les auxiliaires des ouvriers évangéliques en vous faisant vous-mêmes ouvrières volontaires des missions, ou, si vous ne le pouvez encore, en enrôlant dans cette vaillante milice du travail, vos mamans et vos grandes sœurs.

Je devine sur vos lèvres une interrogation? Immédiatement j'y donne réponse.

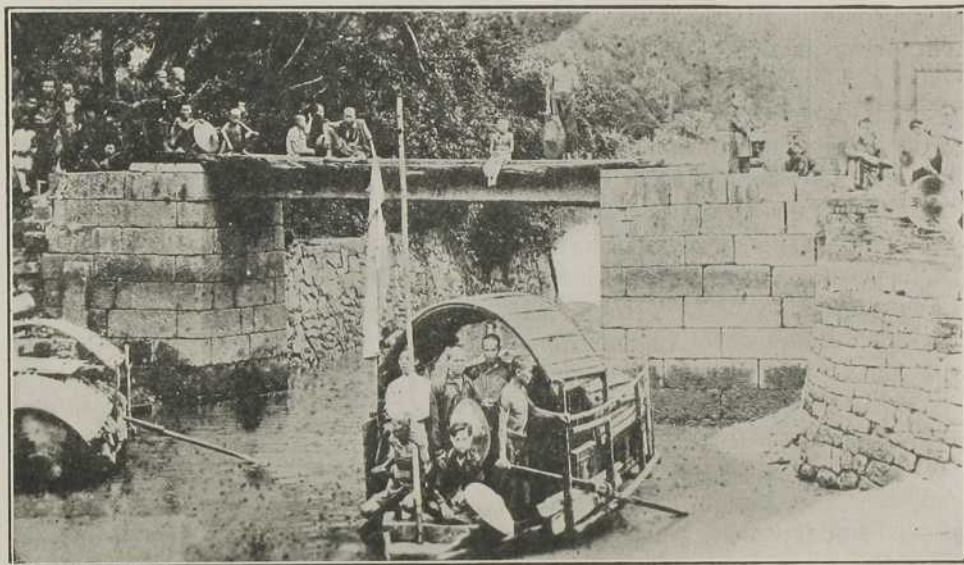
Vous avez — quelques-unes du moins — entendu parler de l'*Ouvroir des pourvoyeuses des apôtres* chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, dont les séances ont lieu *tous les mercredis, à deux heures de l'après-midi*, dans la salle des réunions, à leur *Maison-Mère, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont*? Eh! bien, ces séances de couture, interrompues durant la belle saison, recommenceront, *mercredi le 1er octobre*, sous la direction des dévouées Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Tout comme l'an dernier, on y emploiera les ouvrières du bon Dieu à pourvoir ses apôtres, les prêtres et les étudiants du Séminaire Canadien des Missions-Étrangères de la lingerie nécessaire, des ornements religieux pour les besoins du culte au Séminaire et dans les missions lointaines où avant peu ces ouvriers du Seigneur iront travailler à la moisson des âmes.

L'an dernier, les dames de l'Ouvroir ont accompli de vraies merveilles, tant au point de vue de la qualité qu'à celui de la quantité des objets confectionnés. Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception n'attendent pas moins de la générosité des âmes de bon vouloir, cette année; même, leur local étant devenu moins exigü, vu le départ des postulantes et des novices pour la nouvelle maison de Pont-Viau, — avoisinant le Séminaire des Missions-Étrangères — elles seront heureuses de recevoir en très grand nombre les ouvrières des missions. Vous en parlerez à vos mamans et à vos sœurs aînées, dites, chères nièces?... Même, il n'est pas interdit d'en souffler un mot à vos papas, à tous les parents et amis, qu'intéresse la grande œuvre des missions. Et n'intéresse-t-elle pas toute âme vraiment désireuse d'étendre le règne de Jésus? Ceux et celles qui ne peuvent fournir l'apport de leur travail ont à leur disposition un autre excellent moyen de devenir les bienfaiteurs de l'œuvre: procurer la matière première; c'est dire que toute offrande en argent, balles d'étoffe ou de lingerie, laine, fil, etc., seront accueillis avec reconnaissance par les Directrices de l'Ouvroir, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Je sais que l'appel de Tante en faveur de cette belle œuvre ne sera pas vain et que mes gentils neveux et nièces voudront faire tout en leur pouvoir pour gagner à la cause des missions de nombreux fournisseurs et des ouvrières non moins animées de zèle et de dévouement.

Celui qui a promis la récompense pour la moindre obole, n'aura-t-il pas, pour les aides de ses apôtres, des trésors incomparables de grâces et de bénédictions?...

TANTE ANNETTE



VUE DES ENVIRONS DE CANTON

UN MARIAGE EN CHINE

NOUVELLES RUBRIQUES... CHINOISES



DONC c'était en hiver et la journée m'avait paru longue. Ma demeure, une habitation assez vaste à ciel ouvert en plein milieu. Le bas sert de chapelle. Sur un côté, un escalier aux marches branlantes et inégales conduit à ma chambre où pour le regard même le plus discret, il ne peut y avoir rien de caché, car seul un pan de cloison fait une séparation dans un immense appartement où il n'y a pas de porte. L'été, la chaleur y est

opprimante et l'hiver le vent et le froid pénètrent dans tous les coins. Heureusement, pour me dédommager de l'inconfort du local, mes chrétiens, des gens simples, bien que n'ayant que deux ans de baptême, ont la foi vive et se montrent bons et prévenants à mon égard. Je suis chez eux depuis hier et aujourd'hui, je dois bénir un mariage, qui, d'après les coutumes du pays, n'aura lieu que ce soir, à la nuit. La fiancée n'arrivera en effet qu'après le coucher du soleil. Les cris des flûtes, les grondements sourds des gongs, l'assourdissement plaintif des cymbales accompagneront sa chaise fleurie et fermée de la maison paternelle à sa nouvelle demeure, tandis que, sincère ou non, elle devra, d'après les rites, pleurer et crier. Ses pleurs et ses cris doivent exprimer le chagrin dont son cœur doit déborder en quittant ceux qu'elle a aimés depuis sa naissance. Il est 9 h. du soir. Un bruit assourdissant et trois fortes détonations annoncent l'arrivée du cortège. D'abord ce sont les présents que la famille de la mariée offre aux nouveaux époux. Puis, marchant à pas précipités avec un faux grand air, car à leurs propres yeux, ils sont des personnages importants, les musiciens hirsutes, une espèce de manteau pourpre sur les épaules, font le plus de vacarme possible. Enfin la chaise d'apparat à quatre porteurs passe lentement entre la foule pressée des spectateurs qui se poussent, se bousculent à qui sera au premier rang afin de voir la jeune fiancée descendre du palanquin. Debout à l'entrée de la chapelle, se tient le futur mari, vêtu d'une longue robe chinoise et portant le chapeau de cérémonie. Une écharpe écarlate jette un ton blafard sur ses habits chatoyants et fait ressortir le teint mat de son visage; il est ému, car c'est lui qui, recevant des mains de l'entremetteuse la petite clef dorée, doit ouvrir les portes de la prison fleurie de celle qu'il attend et qui doit devenir sa compagne. Tous alors de se pencher, mais la curiosité ne peut être satisfaite et à la lueur des flambeaux n'apparaissent que les couleurs

variées de longs habits brodés. Le visage ne peut être vu, un foulard de soie colorée le dérobe aux regards indiscrets. En Chine, le choix d'une bru dépend uniquement des parents et le plus souvent, même au jour de leur mariage, les deux jeunes gens ne se connaissent pas; ils se sont peut-être vus, mais sans savoir que leur destinée était déjà fixée et qu'ils étaient retenus l'un pour l'autre. Peut-être doit-on attribuer pour une bonne part à cette manière de conclure des alliances, la désunion qui se produit dans beaucoup de mariages.

Deux jours avant, j'étais passé dans le village où habitait la jeune fille, elle s'était préparée à son mariage par la réception des sacrements; le jeune homme lui aussi était prêt; aussi, tout le monde de rentrer dans la chapelle qui, pour la circonstance, avait été ornée de quelques fleurs naturelles et de guirlandes, tandis que des inscriptions de bienvenue couraient le long des murs saluant la nouvelle arrivée en termes élogieux et flatteurs. Après quelques prières récitées par la communauté chrétienne, je m'avançais revêtu des ornements liturgiques vers les deux jeunes gens agenouillés l'un près de l'autre au pied de l'autel: « Pierre, acceptez-vous Marie, ici présente, comme votre légitime épouse, selon le rite de notre sainte Mère l'Église? » La réponse ne se fit pas attendre et fut affirmative; même elle fut dite d'une voix assez forte, mais un peu tremblante. Interrogeant alors Marie, je lui demandais aussi son consentement... Aucune réponse. Après un instant, je renouvelais ma demande... mais sans plus de succès; la jeune fille agenouillée devant moi restait immobile, ne faisant aucun geste, n'articulant aucune parole... Une troisième fois... ce fut la même chose. Dans l'assemblée, tout le monde était consterné et l'angoisse crispait tous les visages. Paternellement, j'adressais alors quelques exhortations à la récalcitrante, lui disant qu'elle était parfaitement libre d'accepter ou de refuser, mais qu'elle devait me dire oui ou non. Confiant dans mon éloquence et croyant l'avoir persuadée, de nouveau, pour la quatrième fois, je lui demandais si elle voulait accepter Pierre comme son légitime époux selon les lois de notre sainte Mère l'Église... A mon grand étonnement, je m'aperçus que je perdais mon temps car elle gardait encore le silence... que faire?... Au bout de quelques minutes, bien ennuyé et remettant la cérémonie au lendemain, je déposais donc mon surplis et mon étole et montais à l'étage de la maison qui me servait de chambre, laissant tout mon monde à la chapelle. Il était tard et il faisait froid; aussi, je me disposai aussitôt à prendre du repos après avoir récité, mais non sans distraction un *Pater* et un *Ave Maria*... Accrochant ma soutane à un des bambous qui soutiennent ma moustiquaire, je quitte souliers et chaussettes, fais ma toilette de nuit et me prépare à m'étendre sur ma natte, quand soudain j'entends un immense brouhaha. A peine eus-je le temps de m'asseoir sur le bord de ma couchette que ma chambre était envahie... « Père, père,... elle est décidée à parler... interrogez-la... elle vous répondra. » Et en même temps, mes deux jeunes gens se mettaient à genoux devant moi. A ma demande de consentement, Marie ne fit aucune difficulté de répondre affirmativement et d'une voix bien claire. Tous les assistants purent l'en-

tendre... Enfin on me laisse seul, et tout en remerciant le bon Dieu, que tout se fut arrangé aussi facilement, je ne pus m'empêcher de sourire en songeant dans quelle tenue j'étais!... J'avais béni le mariage sans soutane, pieds nus, assis sur le bord de mon lit, les pans retombant de ma moustiquaire servant d'encadrement à ma figure sympathique... Puisque c'était fini, je n'avais donc plus qu'à me coucher; et je me mis en quête de mon bonnet de coton, ce fidèle compagnon qui me permet d'éviter et des névralgies et des maux de tête... je le cherche longtemps... Impossible de le trouver... Je me lève... cherche encore. Rien, et cependant, je l'avais tout à l'heure... Où l'aurais-je mis?... Par distraction, je porte la main à la tête... il y était... et c'est ainsi que pour la première fois de ma vie, j'ai fait un mariage n'ayant pour tout ornement qu'un vulgaire bonnet de coton.

Emile BARON

Mgr de Cheverus et les nègres

IL y avait, en dehors de la ville de Boston, un pauvre nègre infirme, couvert de plaies, sans ressources et gisant sur un grabat dans une petite cabane au bord du grand chemin. Tout le monde passait devant cette maison et personne ne se disait: « C'est là la demeure du malheur, allons le visiter. » L'évêque de Boston, Mgr de Cheverus, plus tard archevêque de Bordeaux, l'eût bientôt découvert, et, pour lui, découvrir le malheur et le soulager, c'était la même chose. Il se fit donc l'infirmier de ce pauvre nègre; tous les soirs, après la chute du jour, il allait panser ses plaies, faire son lit et pourvoir à tous ses besoins; mais sans en rien dire à personne: il voulait que Dieu seul connût sa bonne œuvre. La Providence ne le permit pas: une servante, ayant remarqué que, tous les matins, l'habit de l'évêque était couvert de poussière et de duvet, fut curieuse de savoir d'où cela pouvait provenir. Un soir, elle le suivit de loin, dans l'une de ses sorties, et vit Sa Grandeur entrer dans la cabane du nègre.

Elle s'approcha alors, regarda à travers les planches mal jointes, et quel ne fut pas son étonnement de voir le charitable prélat allumer le feu, prendre entre ses bras le malade gisant sur son lit de douleur, panser ses plaies, lui donner à manger, remuer sa couche pour la lui rendre aussi douce que possible, puis le reporter dans son lit, le couvrir, l'embrasser en lui souhaitant une bonne nuit, comme ferait la mère la plus tendre pour son enfant chéri.

Où trouverait-on en dehors de l'Église catholique de semblables dévouements?



Echos de nos Missions

CANTON, CHINE

École du Saint-Esprit, février 1924

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Souvent, Sa Grandeur Mgr Fourquet, dans ses conférences à notre Communauté, nous avait exhortées à faire des courses apostoliques dans les districts avoisinants. Les invitations ne manquaient pas, surtout de la part des bonnes vierges de Shun Tak, district fort intéressant et vrai sanctuaire de la mission. Depuis notre arrivée en Chine, souvent nous avons entendu parler de ces vieilles chrétientés de six et sept générations fortifiées dans la foi par les persécutions. De nos jours, les chrétiens subissent encore des molestations fréquentes.

« Nos élèves catéchumènes, depuis longtemps désireuses d'aller voir une mission à l'intérieur, supplient Sr Supérieure de leur accorder ce privilège, mais cette dernière, avant de leur donner la permission, nous envoie demander l'avis de Mgr Fourquet. « Je n'y vois aucun inconvénient, dit Sa Grandeur; j'avais moi-même l'intention d'assister à la clôture de la retraite des vierges de ce district, mais comme les bateaux ne sont pas réguliers, je crains de ne pouvoir revenir le jour qui me conviendrait. Pour vous, cet inconvénient n'existe pas; allez, allez, car je crois qu'il résultera un grand bien de cette visite. » La joie est au comble... Nous partirons au nombre de quinze, — quatre religieuses et onze catéchumènes — pour nous envoler vers ce champ d'apostolat. Mais en Chine, pas de voyage sans paquets, paniers et paquets encore... Chacun se fait suivre de sa natte, de ses couvertures, même de la serviette mouillée attachée au bout du parapluie. La soirée se passe donc à préparer provisions, médecines, vaccin, désinfectants, etc., etc., car là-bas, nous serons des *médecins hors ligne!*...

« Aux premières heures du jour, nous voilà en route, traversant les ruelles désertes qui conduisent au quai. Celles d'entre nous qui portent les bagages, prennent les quelques poussettes disponibles, les autres à pieds, cherchant un *sampan* qui nous conduira à la barque pour Tai Leung. Bientôt une petite nacelle effleure les eaux et nous porte jusqu'à la grande embarcation où nous sommes reçues tant bien que mal par les employés dont les yeux sont encore appesantis par le sommeil.

« Enfin, nous voilà installées et le *tamtam* sonne l'heure du départ. A l'ébranlement de notre lourde barque, sœurs et élèves, en langue chinoise et à haute voix, récitons la prière du matin: *Yan Fou, cop Tsi, Cop Sing San tsi ming tsiè*. Le pieux recueillement de nos catéchumènes excite vivement la curiosité des passagers qui se succèdent à la porte pour mieux voir. « Quelle Présence, quel Esprit peut commander le respect profond qui domine dans cette pièce? »... Certes leurs dieux n'obtiennent pas autant!...

« Suivent les conversations pleines d'entrain, les joyeux rires, les cantiques et les chants chinois.

« Vers dix heures, la ville de Tai Leung paraît à l'horizon, mais quelle lenteur pour amarrer! Le R. P. Fabre, avec ses retraitantes, nous attend au débarcadere. Les païens croient à la rencontre de parents depuis longtemps séparés; comme ceux des premiers siècles, ils auraient pu dire: « Voyez donc comme ils s'aiment, ces chrétiens! »

« Un trajet d'une heure nous sépare encore de la chapelle et de la résidence du bon Père. Chemin faisant mille amabilités des vierges qui ne cessent de nous souhaiter la bienvenue, de nous donner des explications sur les boudhas, gardiens de telle ou telle rue, sur les demeures plus opulentes, les superstitions que l'on voit à la porte des maisons païennes, etc., etc. Ébahis, les habitants de la ville nous regardent, nous suivent: depuis notre père Noé, jamais Tai Leung n'avait vu pareil défilé. C'est le cas de dire que l'union fait la force, car dans ses sorties, le Père a l'habitude d'entendre quelques *Fan kouai lo* (diables d'étrangers). Aujourd'hui, il ne se trouve que des spectateurs muets.

« La ville de Tai Leung est coquette... à la chinoise; les rues, larges de six à sept pieds, pavées de belles pierres, sont très propres et font contraste avec celles de Canton; la chapelle a été construite en 1909. La croix, placée sur le faite, domine la ville et indique aux païens les progrès de cette religion qu'hier encore ils persécutaient et atteste aux yeux de tous que ses prêtres et fidèles ont conquis le droit de paraître au grand jour. Notre première visite fut pour l'Hôte divin que nous avons remercié de tout cœur pour notre heureuse traversée.

« La bienvenue nous est encore souhaitée par le bon vieux P. Cheung dont le P. Fabre nous fait l'éloge suivant: « Dans toutes ses courses apostoliques, ses 70 ans n'ont pas changé son habitude de toujours marcher. Jamais à charge à personne, il fait lui-même son blanchissage, son raccommodage, même ses ornements d'église. »

« Dans l'après-midi, après avoir vacciné tous les chrétiens, nous allons visiter la ville et la fameuse pagode, chef-d'œuvre de sculpture, qui la domine. Un bel escalier d'au moins trente pieds de large en énormes pierres de taille nous y conduit. Plusieurs bonnes femmes païennes sont prosternées devant les dieux qui se disputent l'honneur de leurs hommages. Encens et bougies y brûlent à l'année, même des ex-voto la décorent; mais le plus précieux est la fumée qui peint les murs; on n'aurait garde de nettoyer l'édifice; ce serait le profaner.

« Dans la soirée, nos élèves donnent aux vierges, aux chrétiens et aux païens de Tai Leung, une séance où toutes les misères du Kwong Tung

sont représentées et soulagées par la Mission catholique. Cette séance, répétition de celle qu'avaient donnée nos chères élèves en juillet 1923, pour venir en aide à l'école du Saint-Esprit, est bien goûtée. Pour les pauvres païens, la vue des misères soulagées par la charité des missionnaires catholiques est une éloquente prédication.

« Le lendemain, après la sainte messe, nous partons pour Lung Gnan, point culminant de notre voyage. En parcourant ces neuf milles, nous traversons une immense plaine de mûriers dont la feuille est la nourriture des vers à soie et dont la culture fait la richesse du pays et rapporte, nous dit le P. Fabre, cinq fois plus que les rizières. De nombreux sentiers serpentent à travers cette plaine qui est parsemée d'étangs où abondent les poissons et dans lesquels se forme une vase qui sert chaque année à fumer les mûriers. Des arroyos coupent les terres et sont l'unique voie de transport. Le paysage est des plus jolis; des touffes de bambous indiquent au loin les villages. Notre *guimpe* a donné bien à l'avance l'alarme de notre passage, par conséquent, foule de curieux plus ébahis encore qu'à Tai Leung. A la porte de Lung Gnan, les enfants chrétiens nous attendent. Lung Gnan est une terre bénie; les chrétiens, très nombreux, ont la ferveur des premiers siècles. Leur belle petite église ne le cède en rien à celles de nos campagnes; il fait bon y prier et c'est avec toute l'ardeur de nos âmes que nous demandons au divin Maître de multiplier les coins privilégiés où fleurissent, sous le chaud soleil d'une foi que les persécutions n'ont pas ébranlée, les plus belles vertus; la virginité y brille du plus pur éclat; quelques dizaines de vierges sont les gardiennes du temple et les précieuses auxiliaires du missionnaire. Leur zèle suit de près les hommes, parfois négligents, et aucun ne finit ses jours sans être bien préparé par ces anges de la charité. Dans ce village, une succursale de notre Œuvre de la Sainte-Enfance est tenue par elles avec succès. Plusieurs fois par mois, une bonne vieille apporte jusqu'à Canton la cueillette de ces dévouées glaneuses. L'Œuvre-mère à Canton, dirigée par nos Sœurs, soutient ces précieuses succursales, d'où nous viennent tant de chers petits êtres, héberge les porteuses et paie tous les frais de voyage. Il serait de haute importance d'envisager une amélioration qui éviterait bien des accidents, souvent des pertes de vie et toujours, pour les pauvres bébés, les grandes fatigues occasionnées par de si longs voyages.

« Le temps se partage entre les fonctions de médecins vaccinateurs et les visites dans les familles chrétiennes. Pour vacciner, tout le monde se met de la partie. Pendant que le Père invite et console les clients, une Sœur frotte les bras avec l'alcool, la plus brave fait les incisions, une autre souffle dans les tubes, la quatrième applique le remède et nos bonnes élèves bandent les bras blessés.

« Le soir, chrétiens et païens remplissent la chapelle et après la prière en commun, le Père leur donne un bon petit sermon sur notre Mère la sainte Église.

« Le troisième jour, nous visitons Toung Lé, petit village à une heure de Lung Gnan, où habitent une centaine de chrétiens. Bienvenue cordiale,



visite à la chapelle, dîner bien à la chinoise, vaccination de tous les chrétiens, retour vers les trois heures.

« Notre tournée apostolique jusque-là sans nuage en vit un gros se lever à l'horizon. Qu'apprenons-nous à notre retour? Service coupé entre Tai Leung et Canton. Quelques larmes brillent dans les yeux de la plus jeune de nos catéchumènes... « Mais, disent les autres, la bonne sainte Vierge qui nous a ménagé tant de joies jusqu'à présent, conduira notre voyage à bonne fin. Ayons confiance. » Pour nous, pas le moindre doute, car de combien d'autres dangers notre divine Mère ne nous a-t-elle pas déjà sauvées. Le lendemain, vers les neuf heures, arrive la nouvelle qu'une barque est partie de Tai Leung, le matin. Dans ce pays, pour dérouter les pirates, on part à toute heure... aux passagers d'être là... mais nous, nous étions à Lung Gnan, à neuf milles de distance! Nous envoyons un commissionnaire, mais c'est en vain que nous attendons son retour. Vers 2 h. de l'après-midi, nous décidons d'aller nous-mêmes nous assurer d'une barque. Nous partons donc pour Tai Leung. Arrivés dans cette ville, le Père, nous laissant à la mission, se rend au mandarinat accompagné d'un chrétien. Suit une anxieuse attente... cinq heures, cinq heures et demie, six heures... et le Père ne revient pas!... Enfin, nous le voyons paraître: il nous apporte la bonne nouvelle que, demain matin, un mandarin se rend à Canton et que son *yatch* nous remorquera une barque jusqu'à Chan Tsune où avec *Son Excellence*, nous prendrons un bateau de passagers. Dieu en soit béni! Un sommeil réparateur refait nos forces; le lendemain, après avoir reçu la sainte communion, nous partons avant l'aurore. Notre barque s'éloigne tandis que la main bénissante du Père se lève sur nous et que les chrétiens

ne cessent de répéter leurs meilleurs *Tin Tu po yao* (Que le bon Dieu vous bénisse).

« Huit heures durant, trainées par le *yatch* du mandarin, nous jouissons d'un beau panorama; toujours assises au fond de notre barque sans pouvoir bouger, ankilosées, nous atteignons Chan Tsune un quart d'heure après le départ du bateau sur lequel nous pensions nous rendre à Canton. Cruelle déception, rude épreuve! Mais notre mandarin, roi du port, fait aussitôt venir un bateau de guerre. Sous une telle protection, nous abordons vite à la capitale: l'Étoile de la mer, vraie Reine de tous les ports, en notre faveur, exerce son empire sur tous les cœurs. Oh! les douces joies des missionnaires!

« Bien chère Mère, que d'actions de grâces jaillissent de nos cœurs! Reconnaissance d'abord envers Dieu pour le don précieux de notre belle vocation; reconnaissance envers nos bons parents qui l'ont favorisée; reconnaissance envers vous, bien-aimée Mère, qui avez daigné nous admettre dans votre chère famille religieuse où il nous est donné de goûter les plus douces joies de l'apostolat. »

VOS TRÈS AIMANTES FILLES DE CANTON

* * *

Canton, Chine, mai 1924

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Nous croyons vous faire plaisir en vous envoyant deux bracelets de pieds enlevés à un enfant qui nous fut apporté au milieu de la nuit, et que les parents avaient abandonné au moment de la mort. Nous avons eu juste le temps de l'ondoyer.

« Chère Mère, comme je demande à la sainte Vierge, chaque jour, de m'aider à faire tout le bien possible aux petits êtres que le bon Dieu, par vos soins, me confie. L'orphelinat compte une grande famille, ce qui ne me laisse pas une seule minute de répit, mais je suis heureuse de m'y dévouer! J'y mets tout mon cœur car ce m'est réellement une souffrance de voir, chaque jour, tant d'âmes qui se perdent... Oh! que je voudrais faire davantage!... je sens toute mon impuissance, mais j'attends tout de la grâce du bon Dieu.





« Un mot maintenant du gros plaisir que votre envoi nous a causé. La semaine dernière en arrivant à la communauté, j'aperçois sur la table, en évidence, un paquet adressé: *A nos chères Sœurs de Canton*. Un paquet de chez-nous! Oui, mon cœur me le dit... c'est bien l'écriture de notre Mère!... Ah! ma chère Mère! si je pouvais la voir une seule seconde! que je serais heureuse!... Mais aussitôt, de tout mon cœur, je renouvelle mon plus gros sacrifice: être éloignée de vous, ma Mère, et de mon cher Outremont. A l'heure du repas, j'ai su le contenu du paquet venu de chez nous: je vis sur la table du réfectoire, une belle boîte bleue remplie de douceurs. Inutile de vous dire avec quelle reconnaissance nous y avons fait honneur! Le bon Dieu a fait de bien bonnes choses en Chine, mais rien n'est si bon que ce qui vient de chez nous. Encore une fois, merci. Vos délicates attentions nous procurent des joies toujours nouvelles...

« Je dois vous quitter maintenant, chère Mère, car le devoir m'appelle, mais ce n'est pas sans vous laisser mon plus filial bonjour.

« Votre enfant aimante, »

Sr MARIE-DE-LA-MISÉRICORDE, M. I. C. ¹

LÉPROSERIE DE SHEK-LUNG

QUELQUES TRAITS GLANÉS DANS LE JOURNAL DE NOS SŒURS
DE LA LÉPROSERIE

Il y a quelque temps, on amenait à notre léproserie, une pauvre femme couchée sur un brancard; elle n'avait pas marché depuis dix ans. Voyant nos chrétiennes prier avec tant de ferveur et entendant parler de la sainte Vierge avec tant d'amour, elle se prit à avoir confiance en notre divine Mère et lui promit que si elle parvenait à marcher, elle embrasserait notre sainte religion. Peu à peu, elle sentit revenir la force dans ses pauvres jambes, puis elle essaya quelques pas et maintenant elle marche très bien.

Attribuant sa guérison à la très sainte Vierge, elle a tenu sa promesse et est aujourd'hui une catholique fervente.

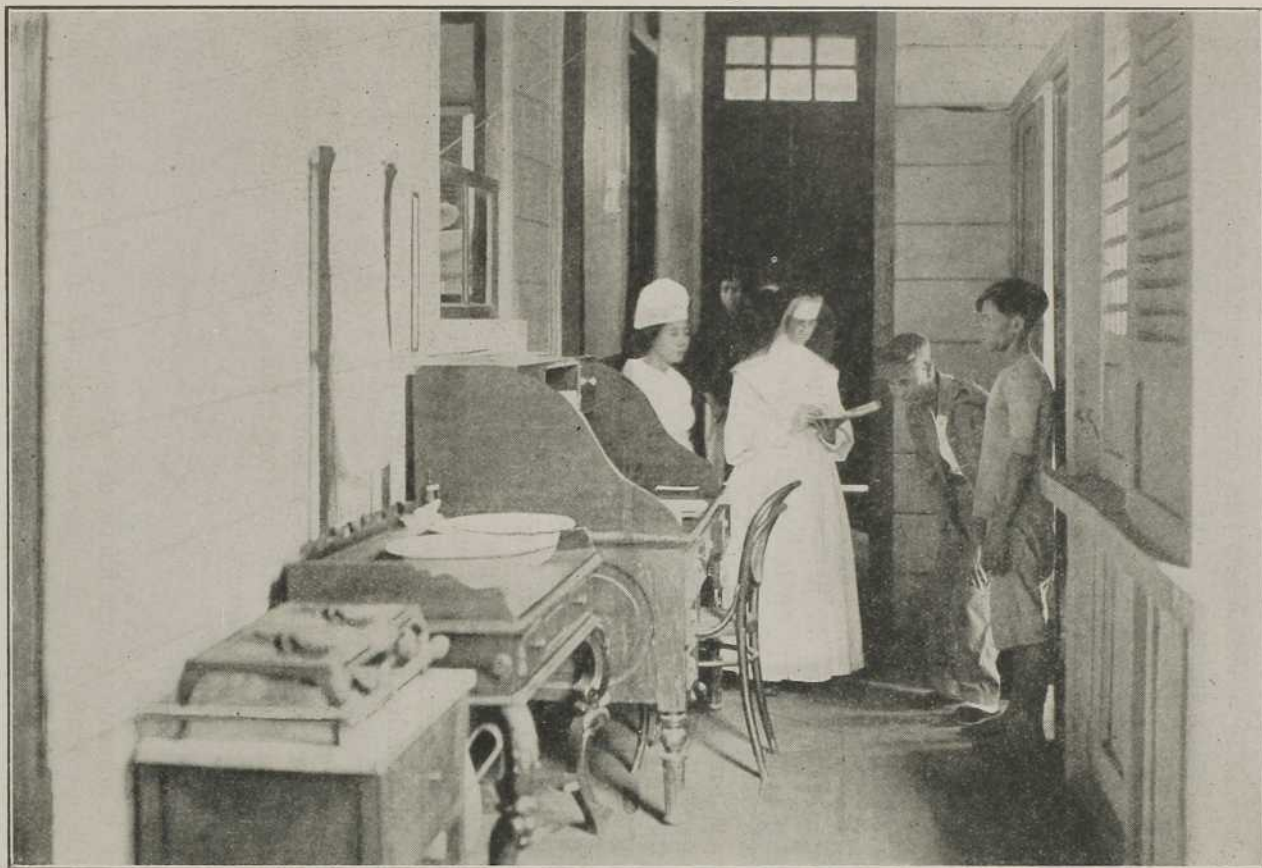
1. Berthe Dufresne, de Ste-Hélène-de-Bagot.

Une jeune lépreuse de 16 ans disait à l'une de nos Sœurs infirmières: « Si vous croyez que je n'en ai pas eu de la misère dans ma vie! » Puis elle se mit à raconter les tribulations par lesquelles elle a dû passer. « Petite, je perdis mes parents et l'on me vendit comme esclave à une personne assez riche que je servis jusqu'à l'an dernier, où elle s'aperçut que j'étais lépreuse. Alors, pour toute récompense, ma maîtresse me dit: « Eh! bien, tu es atteinte de la lèpre, je ne puis te garder; ce que tu as de mieux à faire, c'est de te jeter à l'eau »... J'étais bien triste, mais heureusement, j'entendis parler, dans ce temps-là, de la léproserie de Shek-Lung et je voulus y venir. Je le dis à ma maîtresse qui consentit à m'y conduire. Arrivée à la gare, on me refusa l'entrée des chars parce que j'étais lépreuse. J'attendis, j'essayai de nouveau... enfin, un train de bagage consentit à me prendre, puis une barque me conduisit à la léproserie. Mais le Père n'ayant pas reçu l'allocation destinée aux léproseries et se trouvant à bout de ressources, se vit, malgré son bon cœur, dans l'obligation de me refuser. De son côté, ma maîtresse ne voulut point me ramener; elle partit seule, me laissant sur la grève où je pleurai longtemps. Quelques lépreux m'aperçurent et me prenant en pitié me dirent: « Va-t'en à la léproserie de Canton: on va te recevoir et, plus tard, on te renverra ici »... Je partis avec l'espoir de sauver ma vie. De nouveau, l'entrée des chars me fut fermée, je me vis condamnée à marcher jusqu'à Canton. J'avais quelques sous avec lesquels je m'achetai quelques biscuits que je mangeais lorsque j'étais trop fatiguée; durant les nuits, je me blottissais dans quelque coin où je pleurais jusqu'à ce que le sommeil vinsse clore mes paupières. Arrivée dans la ville de Canton, je ne savais pas le chemin pour me rendre à la léproserie; je m'informais à tout le monde, mais personne ne pouvait me renseigner. Enfin, je m'adressai à un homme de police qui me conduisit au bureau de santé. En entrant, je dis: « Je suis lépreuse, conduisez-moi à la léproserie. » Mais je dus quand même passer la nuit là, au milieu de beaucoup d'hommes; j'eus bien peur, cependant ils ne me firent aucun mal. Le lendemain, on me conduisit à la léproserie où je demeurai quelque temps, puis dès qu'on put me recevoir ici, on m'y amena. »

Telle est la triste histoire de notre pauvre A Foun jusqu'à ce jour. espérons qu'elle trouvera ici, sous le toit de notre Mère Immaculée, ce qu'elle n'a jamais encore goûté: les consolations de notre sainte foi et les douces joies d'une famille aimante.

* * *

Akat (Catherine) est une fillette de cinq ans, qui a vu le jour à la léproserie. Elle est douée d'une intelligence remarquable pour son âge. Ayant observé que les grandes demandent à se confesser la veille de leur fête, elle se croit de taille à pouvoir les imiter. L'autre jour, elle va trouver Sœur St-Raphaël et, d'un ton grave, lui dit: « Ma Sœur, ce soir, en allant au salut, voulez-vous m'amener: je veux me confesser, car c'est demain ma fête. » Ma Sœur se rend à sa demande et l'amène à l'église. La jeune Akat épie le moment où elle pourra se présenter au Père... A tout instant, elle inter-



ADMISSION D'UN MALADE A L'HÔPITAL CHINOIS DE MANILLE, I. P.
dirigé par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

roge sa maîtresse et du regard et de la parole... Enfin, le salut terminé, on lui dit que c'est le temps. La chère petite s'en va bravement trouver le Père et lui dit qu'elle veut se confesser, qu'elle a de gros péchés et que c'est demain sa fête. Le prêtre l'écoute, lui donne une pénitence qu'elle va faire dans un coin de la sacristie, puis elle se hasarde à demander si elle ne pourra pas communier le lendemain, vu que c'est sa fête. Alors le bon Père, pour ne pas refuser nettement et causer un trop grand chagrin à la petite, lui répond que ma Sœur n'a pas encore fait sa robe blanche et qu'elle n'a pas non plus de voile... « Attends, ajoute-t-il, et lorsque tu auras un costume, je verrai à cela. »

La chère enfant attend donc, avec une résignation mêlée d'une sainte impatience, que le Père la convie au banquet des anges, ce qui ne saurait longtemps tarder...

* * *

Vous connaissez notre trop espiègle Gustave? Voici un de ses bons coups. Dans l'une des maisons neuves de la léproserie, les ouvriers avaient oublié de mettre un seuil à une porte. Quand il pleuvait, la pluie entraît dans l'appartement et incommodait nos pauvres malades. Ce que voyant, Gustave, comme un petit homme, se rend chez les ouvriers, leur demande des planches, des briques, du mortier, du ciment. Triomphant, il arrive avec son acquisition et d'une main habile pour son âge, pose un seuil à la porte, au grand contentement de nos chères lépreuses... Mais le moins heureux, ce n'est certes pas Gustave!... Les bonnes petites âmes qui s'étudient à donner du bonheur autour d'elles, en savent quelque chose, n'est-ce pas?...

* * *

MANILLE, ILES PHILIPPINES

Hôpital Général chinois, 22 juin 1924

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Je viens d'apprendre une nouvelle qui m'a fait grand plaisir: mon frère Armand est prêtre depuis le 14 de ce mois. Comme cette nouvelle est, j'aime à le croire, pour la gloire de Dieu, j'ai cru qu'elle vous réjouirait aussi et je me permets de vous la communiquer.

« Une autre de nature à vous réjouir, c'est bien notre enregistrement que l'on peut considérer comme presque miraculeux. Je vous assure que nous en devons une chandelle à saint Joseph. Notre premier merci après celui à Dieu et à ce bon Père, doit s'adresser à vous, chère Mère, qui avez eu la bonté de répondre si promptement au désir de Sœur Supérieure en nous envoyant deux nouvelles compagnes. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'elles ont été reçues à bras ouverts. Dès le 31 mars, Sr St-Patrice était assignée comme gardienne de nuit, mais je veillai avec elle afin de l'initier à la besogne.

« Après avoir fait un bon somme, le lendemain, je suis notifiée de prendre en mains mon livre et de me jeter à l'étude à corps perdu pour les examens du Bureau médical devant avoir lieu le 21 mai. Pour moi, ce n'était ni plus ni moins que « d'attraper la lune avec ses dents ». Sachant si peu l'anglais et à mon âge, ce n'est plus un jeu, je vous assure. J'ai eu beau prier, supplier et répéter sur tous les tons de la gamme que je n'étais pas capable d'un pareil tour de force, Sr Supérieure ne fut pas attendrie. S'appuyant sur la Providence, elle tint bon et il fallut y passer.

« Elle est terrible notre Sr Supérieure. Elle n'est pas grosse ni bien forte, mais elle tient bon: rien ne lui résiste, elle a tout ce qu'elle veut. Elle est si bonne, si pleine de foi et de confiance en Notre-Seigneur; elle s'est révélée davantage encore dans cette occasion. Donc le 2 mai, dociles, tout en se récriant fort, vos trois *bambines*, chère Mère, se sont mises à l'étude depuis huit heures du matin jusqu'à huit heures du soir, sans rien faire autre chose que leurs exercices spirituels. Au bout d'une semaine, quand je voulus revoir la première partie de mon livre que j'avais pourtant bien apprise, elle me parut aussi nouvelle que le premier jour. Sr Marie-Angéline chantait les mêmes complaints. De plus, les examens n'étaient plus le 21, mais le 14. « N'importe, disait Sr Supérieure, marchez quand même, vous n'êtes pas capables par vous-mêmes, mais si vous avez confiance dans le bon Dieu, vous recevrez dans la mesure de votre confiance. Croyez seulement. » Évidemment elle avait raison et saint Joseph voulait avoir tout l'honneur de notre succès, car, au lieu d'être examinées par une personne qui nous est sympathique, comme nous l'avions cru d'abord, nous l'avons été par la plus exigeante des trois, une protestante possédant la réputation d'être plus ou moins commode. Enfin, grâce aux bonnes prières faites à la Maison-Mère et en bien d'autres endroits, nous avons répondu à une dizaine de questions sur chacun des 19 sujets, pendant trois jours. Le 21, nous sommes retournées pour l'examen pratique. Vous ne sauriez croire notre émotion quand, le 14 au matin, nous nous prosternâmes au pied du tabernacle, accompagnées de Sr Supérieure, pour demander à ce bon Maître et à son cher Père nourricier, de nous aider à réussir. Quel soulagement et quelle consolation pour nos chères sœurs quand, le midi, nous revînmes assez satisfaites de notre avant-midi! Le Directeur voulut nous voir immédiatement pour s'assurer de nos réponses. Quand Sr Supérieure lui dit qu'elles avaient fait la garde d'honneur à saint Joseph, il avoua qu'il avait lui-même prié pour nous tout l'avant-midi en se rendant chez ses malades. On comprend son anxiété quand on sait que la vie de l'Hôpital était pour ainsi dire entre nos mains. Il disait ensuite combien il avait été soulagé quand Sr Supérieure lui avait dit au moment de décider si nous devions nous présenter: « Elles iront. C'est pour la gloire de Dieu, c'est le désir de notre Mère, le bon Dieu leur doit son secours. Nous priérons et tout ira bien. » Vous vous imaginez sans peine, chère Mère, quel fervent *Magnificat* nous avons chanté quand la bonne dame dont je vous parlais tout à l'heure, l'une des examinatrices, nous apporta nos notes. Sr Supérieure aurait voulu vous envoyer nos brevets pour la Pentecôte, mais la chose n'a pas été possible: nous ne venons que de les recevoir. Monseigneur

l'archevêque à qui Sr Supérieure les a fait voir lors de sa dernière visite à l'Hôpital, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, s'est montré très content de notre succès.

« C'est incroyable le changement qu'ont opéré notre graduation et surtout notre enregistrement. Sr Marie-Angéline a remplacé la Principale et est chargée de la formation sociale des jeunes filles pendant que Sr Marie de la Visitation s'occupe de leur formation comme gardes-malades. Comme toutes deux *ne font qu'un* avec Sr Supérieure, notre corps n'a plus qu'une tête, donc la santé et le bonheur règnent dans les membres. Un bon nombre d'étudiantes assistent à la messe et communient tous les matins; elles ont même demandé d'avoir une lecture à table, je n'ai pas besoin de vous dire que nous nous sommes empressées de la leur donner. Matin et soir, elles font la prière en commun. Durant le mois de mai, après la prière du soir qu'elles font à la chapelle, Sr Supérieure leur a fait chanter: *C'est le mois de Marie*, et durant le mois de juin: *O Jésus, doux et humble de cœur* traduit en anglais. Il n'y a plus d'objections pour assister à la messe du dimanche. Le premier vendredi du mois, il y a communion générale. Nous espérons même pouvoir avoir l'exposition du saint Sacrement toute la journée. C'est vraiment consolant.

« Avec nos exercices de communauté, les jours sont toujours trop courts. J'aime beaucoup Manille: notre vie y est très laborieuse, religieuse et bien en famille.

« Bonjour, chère Mère, pardonnez-moi, je vous prie, le décousu de ma lettre; il y a déjà bien longtemps qu'elle est commencée et je devrai probablement faire retarder le bateau par quelques *Ave* si je veux qu'il l'emporte.

« Votre heureuse enfant, »

Sr ST-PIERRE CLAVER, M. I. C.¹

* * *

VANCOUVER

Vancouver, 13 juillet 1924

CHÈRE MÈRE,

« J'ai l'honneur d'être aujourd'hui la *secrétaire* de notre bon Philippe. Il aurait bien aimé vous dire lui-même combien le chapelet que vous lui avez envoyé lui a fait plaisir, mais comme il ne sait pas écrire, il m'a priée de vous remercier en son nom. Si vous aviez vu sa joie lorsque je le lui ai remis l'autre matin: il ne savait comment exprimer son contentement. A sa visite suivante, il me demanda de vous assurer qu'il réciterait souvent son chapelet à vos intentions, et il ajoutait: « Si je puis travailler pour gagner un peu, j'enverrai quelque chose moi aussi à votre « grande » Supérieure, *Tai uyne cheung*.

1. Adée Hébert, de Montréal.

« De ce temps-ci, nous avons huit catéchumènes que nous voudrions bien préparer au baptême pour la fête de l'Immaculée-Conception. Voulez-vous, chère Mère, demander à la sainte Vierge qu'elle leur obtienne la persévérance dans leurs saints désirs, et à nous, le don de leur enseigner tout ce qu'ils doivent savoir et pratiquer pour être de vrais chrétiens.

« Nous avons toujours quelques malades à soigner à notre petit refuge. L'un d'eux a pu partir avant-hier, à peu près rétabli; cependant il continue à venir pour ses traitements et sa leçon de catéchisme.

« Nous avons présentement un jeune homme de 23 ans, atteint de tuberculose. Il veut à tout prix guérir, mais ne consent point à embrasser la religion catholique, parce qu'il ne veut point briser avec ses mauvaises habitudes. Je vous demande une prière spéciale pour ce pauvre malheureux.

16 juillet.

« Nous venons d'être appelées en hâte par la religieuse garde-malade de l'Hôpital St-Paul: un Chinois que nous avions quelquefois visité se mourait. Nous eûmes le temps de nous rendre et de l'ondoyer. Il expira aussitôt. Il n'est point téméraire de notre part de croire que la sainte Vierge, invoquée en ce jour par l'Église sous l'un de ses titres qui rappellent si bien la miséricorde de son cœur maternel, l'aura placé au nombre des enfants qu'elle protège et en faveur de qui elle intercède au tribunal suprême.

« C'est le cœur rempli de ces consolantes pensées que nous vous disons notre plus filial au revoir. »

VOS ENFANTS DE VANCOUVER



RÉCRÉATION A LA CRÈCHE DE CANTON, CHINE



CHAPELLE DE NOTRE ÉCOLE APOSTOLIQUE DE RIMOUSKI

RIMOUSKI

Rimouski, 22 septembre 1924

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Le 3 septembre, 16 élèves ont fait leur entrée à l'École Apostolique. Dès le 8 au matin, après avoir consacré leurs études à Marie enfant, elles se sont mises en classe avec une ardeur vraiment digne d'éloges. La plus grande émulation règne parmi elles, tant sous le rapport de la conduite que sous celui du travail. De petites récompenses tirées au sort chaque semaine leur sont un grand encouragement. Elles sont tout à fait joyeuses et aucune d'elles ne songe à regretter les sacrifices faits en quittant sa famille. Elles trouvent leur petit nid bien beau, le jardin leur procure les plus agréables récréations, et... que dire du verger tout débordant de pommes! Ce sont pour elles de vrais régals que les collations de l'après-midi...

« La semaine dernière, Mgr Léonard a daigné se rendre à notre modeste École Apostolique. Sa Grandeur adressa les plus encourageantes paroles à nos chères enfants et les bénit paternellement. La précieuse bénédiction de notre bon évêque nous sera un gage de succès pour cette nouvelle année.

« Le début de l'année a aussi été marqué par la visite de M. le curé J.-E. Roy. Comme paroissiennes, nous avons eu notre part des grâces attachées à la visite annuelle du pasteur.

« M. l'abbé Brière va commencer, ces jours-ci, les cours de catéchisme. Il viendra le vendredi pour la doctrine, le dimanche pour la récitation et l'explication de l'Évangile du jour, une fois par mois pour conférence spirituelle. « J'ai bien à cœur, chère Mère, le succès de cette nouvelle année, je vous demande de nous l'obtenir du bon Dieu. Je compte aussi sur les prières de nos chères Sœurs malades, lesquelles, j'en suis sûre, ne doivent pas oublier la petite mission de Rimouski.

« Votre enfant qui vous aime de tout son cœur, »

Sr MARIE DE L'ÉPIPHANIE, Sup.

Adieux de Jésus à Marie¹



JÉSUS resta près de Marie le plus longtemps qu'il put. Mais enfin arriva le jour où il dut s'en séparer. Il avait, avant de mourir sur la croix, à évangéliser le peuple d'Israël; le royaume des cieux devait être annoncé à la terre.

Il y avait longtemps que la très sainte Vierge se préparait à ce sacrifice. Quand Abraham apprit de Dieu qu'il avait à immoler son fils unique, Isaac, ce fut subitement et comme par un coup de foudre. Il montra la grandeur de sa foi en se trouvant prêt à exécuter cet ordre, et, pendant trois jours, il soutint cette résolution héroïque. Dieu traita Marie comme ayant une vertu encore plus haute. Il y avait des années qu'elle connaissait ce que Dieu allait demander, quand il fallut se séparer de Jésus. Elle l'avait déjà mille fois immolé dans son cœur. Jésus lui avait révélé le plan de la rédemption du monde; elle savait ce que les âmes valent devant Dieu, et à quel prix elles s'achètent. Elles devaient lui coûter le sang de son Fils. Elle s'y attendait; et, ce qui marque sa vertu, elle acceptait, d'un plein consentement, cet ordre pour elle si cruel. Si elle est mère d'un Dieu, elle est mère d'un Dieu Sauveur: elle l'a élevé dans la pensée de son sacrifice. A mesure que Jésus a développé devant elle l'histoire de sa rédemption, le courage, la foi de la très sainte Vierge se sont accrus; elle est entrée dans une acceptation plus parfaite, une résignation plus absolue. Elle disait à Jésus: « Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole! Si Dieu a opéré en moi de grandes choses, c'est pour vous qu'il les a faites. Allez, mon Fils, allez sauver le monde; ce n'est pas moi qui retarderai d'un jour le salut de vos frères! »

Il est vrai qu'à l'heure où nous parlons, il ne s'agissait encore, pour Jésus, que d'ouvrir le cours de ses prédications: c'est pour cela qu'il demande à sa mère la permission de s'éloigner; mais la très sainte Vierge ne s'y trompe pas. Elle sait où doit aboutir l'apostolat de Jésus; le temps qu'elle devait posséder Jésus était achevé: une fois qu'il aurait entrepris son œuvre, il ne reviendrait plus vivre avec elle. Se séparer de son Fils, c'était le sacrifier et le voir courir à une mort certaine. La prophétie de Siméon repassait devant elle en lettres de feu; le glaive qui devait transpercer son cœur, brillait à ses yeux d'une lueur sinistre.

O sainte Providence de Dieu, que vous êtes bonne, alors même que vous semblez austère! O Jésus, ô Marie! avec quelle émotion j'assiste à vos adieux! Que vos larmes me sont précieuses! qu'elles sont fécondes! Que de grâces de courage, de résignation, de sacrifice, elles laissent après elles!

Est-ce qu'il n'y aura pas toujours dans l'Église des jeunes hommes que Dieu s'est choisis, et qu'il appelle à l'honneur d'être prêtres? Comme Jésus, ils ont grandi dans un humble Nazareth, à l'ombre du foyer domestique. Ils ont aimé leur mère, comme Jésus a aimé Marie; cet amour a fait les délices de leur jeunesse. Ils disaient au monde: « Ne m'approchez pas: vous me séduiriez! » Ils disaient à leur mère: « Ma mère, je ne vous aimerai jamais assez, vous êtes la joie de mon cœur! »

1. Extrait de *La Très Sainte Vierge Marie, Mère de Jésus*, par M. l'abbé PERDREAU.

Le jour de la grande séparation ne tardera pas. Celui que Dieu appelle, devra quitter le monde, sa maison, ses parents, ses amis. Tous ces sacrifices, il les fera d'un cœur ému, vaillant et résolu. Mais je l'attends au dernier moment, quand il faudra dire adieu à sa mère, s'arracher de ses bras et s'en aller au loin.

Quel moment! quelle nécessité cruelle! C'est alors qu'il apprendra, pour la première fois, ce que c'est que d'avoir le cœur déchiré de douleur; ce que c'est que de verser des larmes qu'on appelle brûlantes. N'était-ce une foi vive et la vertu de la grâce, aurait-il le courage de poursuivre? A cette heure, il se souvient des adieux de Jésus et de Marie. Il voit Jésus se détacher des bras de sa mère, se jeter à ses pieds et lui demander sa bénédiction. Il voit Marie, couverte de larmes, envoyer à Jésus, tandis qu'il s'éloigne, un dernier regard, une dernière prière! Et lui aussi, il se sent fort: il se lève, il part, emportant le souvenir le plus pur, le plus tendre de sa vie. Désormais, il sera tout à Dieu et à ses frères.

L'Église a besoin de prêtres: elle s'appuie sur le sacerdoce, comme la société sur la famille. Sans famille, point de société; sans sacerdoce, point d'Église. Le prêtre est le chef de la famille chrétienne; il en est la source, la voix, le soutien.

Quand Dieu veut récompenser une nation, un pays, une ville, il lui envoie de saints prêtres, « qui agissent selon la pensée de Dieu, qui marchent chaque jour en présence de son Christ » (I Rois, II, 35). « Je remplirai mes prêtres de sainteté, et mes élus tressailleront de joie », est-il écrit (Ps. CXXXI). Le saint prêtre donne à son peuple la vérité, la grâce, la charité, l'exemple, la prière, tout l'héritage du Christ.

Ligue de prières et de sacrifices

POUR L'EXTINCTION DES SOCIÉTÉS ANTIRELIGIEUSES



LES Associés doivent chaque jour réciter un *Ave Maria*, Trois fois l'invocation: O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous, la prière de S. S. Léon XIII à saint Michel Archange, et s'imposer au moins chaque jour un léger sacrifice. Les Associés doivent aussi porter la médaille miraculeuse.

PRIÈRE A SAINT MICHEL ARCHANGE

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat et soyez notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions; et vous, prince de la milice céleste, par le pouvoir divin qui vous a été confié, précipitez au fond des enfers Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes. Ainsi soit-il.

Vu et approuvé le 12 mars 1924. (100 jours d'indulgence).

† L.-N. Card. BÉGIN, Arch. de Québec



LES PAUVRES LÉPREUX DE SHEK-LUNG
avec leur dévoué Directeur et leurs Infirmières, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Extrait des Chroniques du Noviciat



Samedi, 2 août 1924.

La volière de Notre-Dame-des-Missions a vu aujourd'hui s'accroître le nombre de ses oiselets. Tout un essaim de futures missionnaires est venu s'abattre aux pieds de la Reine des Apôtres, réclamant sa protection et ses soins maternels afin de pouvoir, dans quelques années, voler aux plages lointaines, à la conquête des âmes qui périssent là-bas. La perspective des blanchissantes moissons qui seront recueillies par ces futures ouvrières

remplit nos âmes d'une sainte joie.

Oh! soyez les bienvenues, chères petites Sœurs, c'est de tout notre cœur que nous vous le répétons au Nom du Maître de la Moisson, au Nom de la douce Vierge, Reine des Missions, au nom des pauvres âmes qui vous tendent les bras et vous supplient de les aller sauver. Montrez-vous courageuses et dignes de votre si noble vocation!

Vendredi, 15 août.

Le 6 août, en la fête de la Transfiguration, nous étions conviées, comme les trois apôtres de prédilection du divin Maître, à nous aller reposer au Thabor. Ce soir-là, tout le personnel du Noviciat, — auquel se joignirent plusieurs Sœurs de la Maison Mère, — entraînait dans le doux recueillement de la retraite, et durant dix jours, Jésus s'entretint familièrement, non plus avec Moïse et Élie, mais avec chacune de nos âmes. Si nous ne pouvons divulguer le secret de ces doux épanchements, nous pouvons dire cependant que toutes auraient volontiers répéter la parole du bon saint Pierre: « Seigneur, il fait bon ici: dressons-y nos tentes. »...

Le 15 août sera la date où il nous faudrait descendre de la montagne sainte, néanmoins nous voyons se lever un jour plus beau encore, un jour où non seulement l'Ami divin conversera avec l'âme qu'il a tant aimée, mais où il daignera s'unir à elle par les liens les plus sacrés. Ce jour bienheureux nous devient donc doublement cher, consacré comme il l'est à honorer la glorieuse Assomption de notre Mère Immaculée et à célébrer les noces mystiques de quelques-unes de nos Sœurs avec l'Époux divin.

Dès le matin, dans l'humble chapelle de notre Noviciat, parée de fleurs blanches et de lampes bleu-azur, retentissent nos chants d'allégresse. Puis, de nouveau, le silence se fait. Celles qui, cet après-midi, seront conviées aux noces sacrées, passent les heures qui les séparent du moment solennel au pied du saint Sacrement exposé.

Vers deux heures, elles montent au dortoir pour se parer de la robe nuptiale. Un sourire de bonheur illumine leur figure lorsqu'elles aperçoivent, décorant les virginales livrées dont elles vont se revêtir, le monogramme de la Vierge formé par le long ruban bleu qui doit les ceindre. Ainsi, pensent-elles, devra désormais nous marquer de son sceau, nous

couvrir de son égide, Celle que nous nommons avec tant d'amour notre Mère Immaculée.

En les voyant descendre toutes recueillies dans leur symbolique parure, cette belle page d'une pauvre Clarisse nous revient à la mémoire: « Vierges de Jésus, c'est cette Mère du bel amour qui vous a donné la tunique et le voile de la modestie virginale, c'est vous qui portez à travers les siècles quelque chose de ce céleste vêtement dans lequel se drapait la Vierge d'Israël et qui est devenu l'héritage des humbles vierges de l'Église du Christ... Jouissez du legs sacré, honorez-le et faites en sorte qu'au jour de votre mort vous puissiez, à l'exemple de Marie, léguer à celles qui vous suivront un souvenir pur et suave. Quel sera cet héritage?... Ce sera le lis de la pureté parfaite, la violette de l'humilité, la rose de la charité, le trésor de toutes les vertus qu'on lui a vu pratiquer et dont elle se montrait le modèle. La mémoire d'une âme sainte ne périt point, elle a passé en faisant le bien, on ne l'oublie pas et rien que son souvenir est une bénédiction, un parfum, un stimulant. Heureuses celles qui hériteront de cette prédestinée, bienheureuse la prédestinée elle-même qui, par le bon exemple qu'elle laisse, continuera encore à faire le bien sur la terre tandis que son âme enivrée, dans les joies de l'éternelle béatitude, régnera dans l'immortalité. »

Nos chères Sœurs se rendent à la salle du Noviciat où notre bien-aimée Mère va bientôt les rejoindre. Elles s'agenouillent au pied du grand crucifix et demandent à Notre-Seigneur de purifier leurs âmes des plus infimes poussières qui pourraient encore ternir leur blancheur. Puis notre bonne Mère les entretient de l'immense, de l'indicible bonheur qui est aujourd'hui leur partage. Ainsi, au beau jour de notre première communion, nous parlaient nos mamans avant de nous présenter au Jésus de notre innocence pour le premier baiser eucharistique. En ces jours de grâces privilégiées, le cœur des mères a, dirait-on, des débordements de tendresse encore plus suaves qu'en tout autre temps. Aussi c'est avec une espèce de ravissement qu'on s'abreuve à ces sources pures et dans lesquelles le Dieu de bonté déverse avec profusion des trésors qu'il ne dépose nulle part ailleurs...

Mais la cloche a sonné... « Voici l'Époux qui vient; » elles vont à sa rencontre jusqu'au pied de l'autel où se déroulent les cérémonies accoutumées, présidées par le R. P. Lebel, S. J. L'allocution de circonstance est donnée par le R. P. Limpens, de la Compagnie de Marie, prédicateur de notre retraite. En des termes touchants et précis, il développe, en nous les appropriant, les paroles du cantique de la sainte Vierge: *Magnificat anima mea Dominum*.

Comme la majorité des prêtres du diocèse de Montréal suit actuellement les exercices de la retraite ecclésiastique, nous n'avons pas l'honneur d'en compter un grand nombre à la cérémonie. Toutefois, nous saluons avec bonheur la présence de M. le chanoine Leblanc, curé de Saint-Martin, de M. le curé Lavallée, de Saint-Calixte-de-Montcalm, de M. l'abbé Mercure, ancien supérieur du Séminaire de Mont-Laurier, du R. P. Lavallée, C.S.V.

Voici les noms des nouvelles novices: Mlles Marie Gérin, de Coaticook, Sr Marie du Cénacle; Alice Lavallée, de Berthier, Sr Marie des Apôtres;

Gracia Boivin, de Lac Bouchette, Sr Marie de la Protection; Blandine Roy, de St-Gervais de Bellechasse, Sr Marie du Temple; Lucienne Gagnon, du Sacré-Cœur de Beauce, Sr Marie du Perpétuel-Secours; Alice Ladouceur, de Sainte-Geneviève, Sr Sainte-Geneviève; Lucille Dubois, de Sainte-Croix de Lotbinière, Sr Sainte-Agathe.

Les nouvelles professes sont: Sr Marie de la Compassion, née Marie-Antoinette Deschênes, de Saint-Joseph de Lepage; Sr Sainte-Anne, née Marie-Louise Gosselin, de Sainte-Sophie de Mégantic; Sr Marie de Saint-Marc, née Alida Talbot, de Cacouna; Sr Saint-André de la Croix, née Marie-Anne Lacroix, de Saint-Georges de Beauce.

Après la cérémonie, les élues du jour se rendent auprès de leurs bien-aimés parents qui les attendent au parloir. Et le soir, les douces joies du soir des noces, comme elles sont goûtées dans l'intimité de notre famille religieuse! Avec combien de vérité nous pouvons nous appliquer la belle parole du grand saint Bernard: « Qu'il est doux pour des sœurs d'habiter ensemble. »

Dimanche, 24 août.

La journée est tout ordinaire, mais elle a un soir extraordinaire!... Dès que la récréation sonne, Sœur Supérieure nous fait part de l'agréable surprise qu'elle nous apporte: celle d'aller faire un tour... à la Pointe! Oh! la Pointe!... que nous entendons nommer si souvent, que nous n'avons jamais vue et que nous supposons idéale, quelle fête de l'aller visiter! Nous partons toutes, à l'exception de trois gardiennes. Le firmament est splendide. A droite de la petite route que nous longeons, coure la rivière des Prairies qui, elle aussi, se dirige en chantonnant vers... la Pointe. A gauche, le petit bois silencieux dont l'épais et riche feuillage laisse pourtant pénétrer les rayons de pourpre du beau soleil couchant. C'est au milieu de ce décor enchanteur et presque féerique que nous effectuons notre promenade en jasant et en riant.

Nous voilà rendues. Toutes à l'unanimité déclarent qu'elle est délicieuse la Pointe, et belle au delà de nos espérances. Bientôt, notre fidèle *Bobbie* qui nous a accompagnées, se prend à nous amuser par ses prouesses. Il ne se lasse point d'aller retirer de l'eau les bouts de bâton que nous jetons uniquement pour le plaisir de le voir nager et, en constatant son adresse et sa persévérance, nous concluons que bien sûr notre bon chien nous sauverait du péril si malheureusement nous venions à tomber à l'eau. Toutefois, pas une ne consent à *se jeter dans la rivière* pour prouver que notre opinion en faveur de *Bobbie* est bien fondée!...

Mais, comme diraient nos bons grands-pères, la *brunante* s'en vient, et si près du bois nous aurions peur des loups-garous: nous songeons donc au retour. Auparavant, nous chantons en présence des flots qui courent, un cantique à l'Étoile de la mer: *Astre béni du marin*, puis *Bonsoir, Mère chérie, au revoir*. Et nous reprenons notre route et notre conversation avec entrain.

Avant de nous endormir, nous remercions le Maître si bon qui sème le bonheur sur chacun de nos jours.

Dimanche, 7 septembre.

Aux premières vêpres de la fête de la Nativité de la sainte Vierge a lieu la bénédiction solennelle du Séminaire canadien des Missions-Étrangères par Son Excellence le Délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria, qu'accompagnaient la plupart de Nos Seigneurs les Évêques de la province de Québec.

Dans la douce enceinte de notre Noviciat, nous participons au bonheur qui remplit toutes les âmes apostoliques en voyant les bénédictions divines tomber abondamment sur ce berceau encore modeste, mais d'où sortira tout un peuple d'apôtres, de conquérants d'âmes.

Tandis que les voix puissantes de tant d'illustres personnages s'élèvent vers le Très-Haut pour implorer les grâces divines, nos humbles voix murmurent aussi leurs prières et demandent au ciel de s'incliner avec amour sur l'œuvre naissante comme jadis il se pencha sur la douce enfant dont l'Église commémore en ce jour la bienheureuse naissance et dont l'apparition sur notre pauvre terre fit frémir d'épouvante et d'horreur le roi des enfers. Que l'incomparable tige de Jessé qui porta le Fruit de vie, communique quelque chose de sa sève à tous ceux qui, aujourd'hui, reçoivent la rosée céleste pour eux et pour tous ceux qui viendront dans la suite des temps; que tous soient d'inlassables porte-Christ aux plages infidèles.

Après la cérémonie au Séminaire, Son Excellence Mgr le Délégué ainsi que Nos Seigneurs les Évêques se rendent à Cartierville, pour la bénédiction du magnifique hôpital destiné aux incurables et aux tuberculeux.

Sur la fin de l'après-midi, nous sommes honorées de la visite de Sa Grandeur Mgr Léonard, évêque de Rimouski. Monseigneur a quelques-unes de ses diocésaines à notre Noviciat et il leur porte un intérêt tout paternel. Il nous demande de prier beaucoup pour le succès des œuvres de son diocèse, nous donne des nouvelles de nos Sœurs qu'il a vues avant de partir, nous parle de notre École apostolique, des retraites fermées, etc., et nous quitte après nous avoir paternellement bénies.

Dimanche, 14 septembre

Avec l'Église, nous chantons la divine Providence, et avec nos Sœurs de la maison-mère et de toutes nos maisons, nous fêtons, bien qu'éloignées, notre révérende et chère Sœur Assistante Générale, Sœur Marie de la Providence.

Hier soir, Sœur Supérieure, après nous avoir demandé d'offrir toute notre journée d'aujourd'hui aux intentions de notre bonne Sœur Assistante — ajoutant que nous ne savons pas et ne saurons peut-être qu'au ciel tout ce que cette chère Sœur fait pour notre Institut et pour chacun de ses membres — elle nous dit qu'elle avait reçu l'invitation d'aller prendre part à la fête de la maison-mère. Aussitôt, nous n'avons qu'une voix pour solliciter la faveur d'accompagner Sœur Supérieure; mais toutes ne peuvent être exaucées, et le sort tombe sur l'une de nos petites sœurs postulantes.

Nous passons quand même tout le jour dans la jubilation, et quand Sœur Supérieure revient, elle nous raconte tout en détail... D'abord la parure à la chapelle portait un cachet de délicatesse exquise. Une quantité de gracieuses fougères étendaient leur épais feuillage à l'ombre duquel semblaient éclore une multitude de jolies grappes roses et blanches. Les blancs flambeaux répandaient sur le tout une douce lumière.

A la messe, le chant célébra les bienfaits de la paternelle Providence à l'égard de tout ce que renferme l'univers, et invita ensuite ces mêmes créatures du bon Dieu à bénir aussi Marie, chef-d'œuvre de la création.

Dans l'après-midi eut lieu la fête de famille. L'espace nous manque pour la rapporter ici en détail. Nous dirons seulement qu'elle fut l'expression des sentiments de filiale gratitude, de sincère attachement, de profonde vénération qui remplissent nos cœurs à l'égard de notre bien-aimée et si dévouée Assistante.

En même temps qu'une délicieuse adresse, on offrit deux belles gerbes dont l'une se composait de nombreuses fleurs spirituelles et l'autre des plus belles fleurs de notre jardin.

Et notre bien-aimée Mère, combien elle paraissait heureuse des témoignages de profond attachement donnés à celle qui a toujours été, par sa ferveur et sa vie exemplaire, un sujet de grandes consolations pour elle et de véritable édification pour notre chère famille religieuse.

Jeudi, 25 septembre.

Le Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception voit encore aujourd'hui, quatre de ses membres consacrer leur vie à l'extension du règne de Dieu par l'émission des saints vœux de religion. Ce sont: Sr Marie du St-Sauveur, née Antoinette Bolduc, de Québec; Sr Marie de Lorette, née Éva Léger, de Leger Corner, N. B.; Sr Ste-Marthe, née Antoinette Raynault, de l'Assomption; Sr Marie de Ste-Gertrude, née Marie-Louise Boulanger, de St-Côme, Beauce.

M. le curé Lamarche, de St-Stanislas, de Montréal, nous fait l'honneur de présider la cérémonie, et M. le curé Benoît, de St-Nicholas d'Ahuntsic, celui de donner l'allocution de circonstance. Il prend pour texte: « Écoute, ma Fille, vois, prête l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père... et le Roi sera épris de ta beauté ». Sa parole éloquente et sympathique avive les douces émotions qui, en ces jours de grand bonheur, s'emparent de nos âmes et les font déborder de reconnaissance pour l'Époux divin qui nous a aimées d'un amour de prédilection et à qui nous voulons nous attacher uniquement et sans retour.

M. le chanoine Roch, supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères, M. l'abbé Lapierre, notre aumônier, M. l'abbé Chaumont, M. l'abbé Geoffroy, M. l'abbé Roberge, du Séminaire des Missions-Étrangères, ont daigné prendre part à la cérémonie.

Mon Dieu, que votre Cœur est bon de semer sur notre route de ces joies si pures et si saintes!

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)

XIX — LORETTE

Dans ces lettres intimes, on voit souvent la plus jeune apaiser le cœur de l'ainée, toujours vaillante dans la lutte, mais dont le côté faible était une trop grande avidité d'affection: elle donnait tant, qu'il lui semblait tout simple de recevoir, à mesure égale, du trésor sans prix de l'amour. — Et les créatures en sont d'ordinaire bien avares!...

C'était ce qui désolait Sophie, et elle s'en plaignait amèrement à Paulline!

Des calmes et lumineux sommets de la virginité, celle-ci ne demandait plus aux êtres et aux choses, que leur concours respectif à la réalisation du plan divin... Aussi, à ce pauvre cœur, souvent troublé de l'insuffisance des affections humaines, même les plus légitimes et les plus pures, sait-elle rappeler avec une toute-puissante délicatesse, que la *seule source des eaux vives qui désaltèrent est plus haut!* Et chaque fois, le cœur troublé retrouve la paix et s'élève davantage.

Cette amitié fraternelle était pour Pauline le dernier rayonnement des tendances et des joies de la famille. Sophie avait été la protectrice de son enfance, l'amie de sa jeunesse, la coopératrice de ses travaux, son défenseur contre la méchanceté des hommes. Et voilà qu'au moment où elle allait avoir plus que jamais besoin d'un tel appui, l'âme qui est si étroitement unie à la sienne attire le regard du Maître, comme un bel épi mûr, celui du moissonneur...

Après s'être prodiguée, durant toute sa vie à Dieu, à sa famille, aux malheureux et aux œuvres, comme l'avait fait sa sainte mère, Mme Perrin, pressentant sa mort prochaine, quitta sa belle demeure de Lyon, pour aller s'endormir du dernier sommeil, tout près de Notre-Dame de Fourvière et de Pauline, dans la pauvre retraite de *Nazareth*.

Elle avait toujours aimé, agi et souffert en véritable chrétienne. Éminemment forte d'âme et de cœur, elle s'était sentie capable de présenter elle-même son fils au martyre. Elle avait fait, en 1837, la donation absolue de sa personne, de sa famille et de ses biens à la très sainte Vierge, dont elle propagea le culte avec tant de ferveur et de zèle, que pendant son séjour à Nice, les habitants de cette ville la désignaient sous le nom de *Dame du Rosaire*.

De tous côtés, mille et mille voix la bénissaient devant Dieu. Elle avait donné son cher Pierre aux missions des Indes, et l'ange des peuples

de l'Orient, Mgr Retord, la nommait sa *Mère*, tant elle lui avait prodigué de bienfaits!

Détachée de toutes les choses de ce monde, elle passa les derniers jours de son pèlerinage à prier, à s'entretenir avec sa sœur des maux de l'Église et des périls de la France.

Elle mourut le 3 mars 1844, âgée de cinquante-trois ans, avec la foi, l'humilité et l'amour qui avaient accompagné toutes les actions de sa noble et sainte vie. Son testament est le plus beau témoignage qu'une chrétienne puisse laisser de sa charité et de ses immortelles espérances.

Cette perte affligea profondément Pauline, destinée à voir descendre dans la tombe tous les êtres chéris qui avaient entouré son berceau: « En perdant Sophie, disait-elle, j'ai perdu l'âme de mon âme et la meilleure partie de mon cœur. »

Mais au lieu de chanceler sur la voie royale de la croix, ce cœur, tant de fois brisé, s'y oubliera tellement lui-même désormais, qu'il ne battra absolument plus que pour sauver et consoler les autres.

C'est sans doute pourquoi il verra clairement, dans une lumière plus vive, ce que les sages du monde seront encore si longtemps à entrevoir.

Peu de temps après la rupture si douloureuse du dernier lien fraternel, Pauline écrit à son ange de Rome, le cardinal Lambruschini, une lettre très longue et toute confidentielle, dont les derniers paragraphes donnent à *penser*, sur les lumières extraordinaires qu'elle recevait. Les voici:

« Je me sens accablée sous le poids des miséricordes divines! Aussi voudrais-je, au prix de tout mon sang, faire éclater ma reconnaissance, par des œuvres vivantes et pleines de la vertu d'en haut... Quand je considère mon néant, mon orgueil et une multitude d'autres défauts, j'éprouve je ne sais quel mélange de joie et de tristesse, d'espérance et de confusion, que je ne puis définir, et qui semble me diviser moi-même dans moi-même...

« Alors, comme une enfant éperdue, je me jette dans le Cœur de Marie, ma tendre et divine Mère; car il me semble que, *là*, rien ne peut m'être refusé. C'est de cet asile, mon Père, que je vous supplie d'ajouter à toutes vos bontés, celle de me regarder, plus que jamais, comme votre enfant, pour m'éclairer dans mes doutes, m'encourager dans les difficultés, me corriger dans mes fautes, et m'aider toujours de vos prières: *car je sens que ma tâche n'est pas achevée...*

« Depuis ma guérison, Dieu, *qui se sert du rien, m'a fait sentir qu'il faut me préparer à faire pour sa gloire quelque chose de plus que ce que j'ai fait jusqu'ici...* Les maux qui dévorent la société m'apparaissent comme à découvert, et l'amour me presse de chercher les moyens d'y remédier, en réunissant les chrétiens par les liens solides et indestructibles de la charité. J'en entrevois la possibilité, le Rosaire vivant m'ayant mise à même de connaître les âmes généreuses des diverses contrées, elles pourront, dans les lieux où elles résident, exécuter le plan qui, peu à peu, se déroule à mes yeux.

« Cependant, je ne veux rien précipiter. Je regarde et attends que la divine Bonté donne le signal en m'offrant une occasion favorable. Je sais que Dieu atteint son but avec force, mais qu'il dispose tout avec douceur...

« J'ai essayé quelque chose et je poursuis ce qui est commencé. Comme j'ai déjà écrit bien longuement, je dirai une autre fois à Votre Éminence paternelle mes vues et mes désirs à l'égard de toutes les classes de la société, pour fortifier la grande famille des chrétiens, dans les temps actuels, et surtout dans ceux qui toucheront à la fin des siècles.

« Mon Père, je vais finir ma lettre et je ne vous ai encore rien dit de ma tendre reconnaissance envers Grégoire XVI! Sa dignité est si grande, ses bienfaits dépassent tellement toute expression, que je ne sais pas rendre ce que j'éprouve à l'égard de cet insigne bienfaiteur et Père, dont vous êtes le ministre et l'ami... Que le Successeur de Pierre et les hommes de sa droite trouvent, dans l'amour de Marie une force invincible: *l'Immaculée Conception leur servira de cuirasse, et si jamais des ennemis puissants osent attaquer de front la forteresse de l'Église, le saint Pontife de Rome éprouvera combien est belle et décisive l'heure où le juste, n'ayant plus que Jésus et Marie pour refuge, se jette au pied du sacré tabernacle pour y trouver le salut.* »

XX — EN FACE DU PRÉSENT ET DE L'AVENIR

« Certes, il était à souhaiter que la vie de cette humble vierge, qui avait si bien mérité de l'Église, et qui s'était si soigneusement appliquée à se tenir cachée, fut écrite par une de ses amies, ayant vécu dans une étroite intimité, et pouvant mettre en lumière, non seulement le tableau de ses vertus et de ses œuvres, connues de tous, mais encore celui de sa très belle âme, de son très noble cœur, que d'intimes communications lui avaient révélés. »

(Bref de S. S. Léon XIII.)

Ceux qui ont soif de contempler ce que la pureté et l'amour peuvent avoir de plus ravissant sur la terre, il est permis de dire: Regardez et écoutez le cœur des saints, cœur d'où cette pureté et cet amour s'échappant à flots pressés, contrebalancent les iniquités du monde. *C'est le plus vrai, le plus beau des tabernacles de Dieu parmi les hommes.*

Aussi répondons-nous avec bonheur au désir exprimé par notre auguste et bien-aimé Pontife, en dévoilant les pensées et les désirs intimes du cœur virginal dont l'immense charité fut si peu comprise.

Depuis quatre ans, la petite colonie de Lorette vivait heureuse et confiante sous l'égide de sa tendre Mère. Le programme donné chaque matin par celle-ci: prier, se dévouer sans cesse et sans calcul ayant été parfaitement rempli durant la journée, on s'endormait en paix chaque soir, avec la douce perspective de reprendre la même vie le lendemain. L'ignorance du mal donnait à la pieuse famille une sécurité que sa vénérable Mère était loin de partager. Des confidences de plus en plus navrantes continuaient de lui être faites par les *petits*, courbés sous le poids du travail et auxquels, par la tentation perfide et séduisante de l'or, on s'efforçait de ravir le double trésor de la foi et de la vertu. Elle possédait le secret d'obsessions odieuses, d'injustices révoltantes, de douleurs insondables, et n'avait cessé un seul instant d'écouter les bruits sinistres qui s'élevaient de tous les points de la France, et par delà, ni d'observer les signes avant-

coureurs des jours orageux que nous traversons. Ses filles qui ne voyaient aucun nuage dans sa vie, se demandaient entre elles pourquoi on la trouvait si souvent, la nuit, baignée de larmes et comme anéantie de douleur au pied du tabernacle!

Aucun journal politique n'arrivait jusque dans sa retraite; mais un concours perpétuel de visiteurs de tout rang, de tout pays et de tout âge y apportait *les vraies nouvelles*, c'est-à-dire, le récit de dévouements comprimés, de vertus étouffées dans leur germe, de l'oppression du faible par le fort, en un mot, de la détresse générale des enfants de Dieu, dans un siècle où l'or, changé en poison, ne servait plus qu'à ruiner tout principe de morale.

Un cri universel de douleur et d'angoisse arrivait ainsi depuis longtemps jusqu'au cœur de Pauline et s'y transformait en gémissements innarrables. La Providence qui l'avait destinée à être *le pionnier des œuvres catholiques ouvrières*, a su de nouveau préserver du feu et de la rapine des pages adressées par la vierge à l'un des frères de son âme et dans lesquelles sont exposées avec une sublime simplicité ses vues de philanthropie chrétienne. On y voit ce que furent en réalité les quelques années de calme extérieur laissées à sa laborieuse vie.

Depuis que Pauline s'est donnée tout à Dieu, c'est-à-dire, depuis l'âge de dix-sept ans, l'amour de l'Église et de la France a envahi son âme et absorbé ses pensées, de manière à lui rendre impossible toute joie et tout repos, en face des malheurs de ses deux patries. Aussi, à mesure qu'elle voit l'indifférence gagnée de proche en proche, et l'impiété devenue maîtresse de l'or, s'en servir dans un but diamétralement opposé à celui qu'a eu le Créateur en formant cette matière, son zèle s'accroît, déborde et va jusqu'à lui faire regretter de n'être *qu'une femme*, c'est-à-dire une créature chez laquelle l'énergie morale est sans cesse entravée par la faiblesse physique, et, plus que jamais, elle ambitionne les labeurs de l'apostolat.

Vingt-cinq années de dévouement et les admirables fruits de ses longs travaux ne sont que d'insuffisantes gouttes pour la soif dévorante de son zèle. Elle n'a pas fait les recherches savantes qui, dans la *France juive*, ont, un instant, frappé et impressionné tous les esprits sans produire aucun bien. Mais, des remparts de la charité, où la Miséricorde divine l'a placée, comme une sentinelle vigilante, dès cette année prématurée de 1843, elle signale le péril, autant social que religieux, de l'accaparement de l'or par l'impunité maçonnique, aujourd'hui la juiverie, dont elle a suivi les agissements diaboliques, qui avaient pour fin *d'amener et de consommer la démoralisation des classes ouvrières*.

Elle déplore cet *accaparement*; il excite au plus haut degré son indignation et sa douleur, parce qu'il entraîne fatalement les chrétiens à la *mort morale du découragement*, par l'impuissance dans laquelle il les met de conduire à bonne fin leurs œuvres de salut, faute de ressources matérielles et qu'il exerce une influence délétère sur les *petits*, les pauvres, pour lesquels surtout le *Christ-Rédempteur* « *descendu de si haut, si bas* », s'est fait *petit, pauvre et ouvrier*, afin de les encourager et de les sauver.

Superstitions chinoises

Par le R. P. H. DORÉ, S. J.

APRÈS L'ENTERREMENT

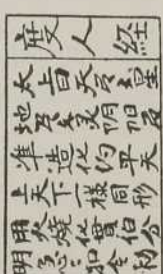
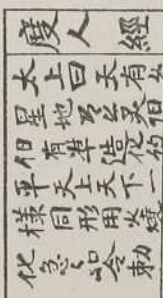
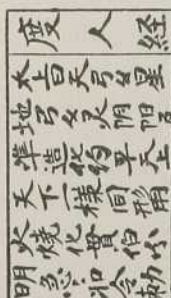
DIVERSES ÉPOQUES

Le 1er de 10^e lune se fait l'offrande des habits d'hiver pour les morts: on les brûle sur leurs tombes, pour les leur faire parvenir dans l'autre monde. Il est bien entendu que ces habits, chapeaux, bottes, souliers, robes, etc... sont tout en papier. On y ajoute du papier-monnaie et des lingots; c'est ce qui se nomme: « lâcher les *koei* », *Fang koei*.

Le jour anniversaire de la mort, il est d'usage de se rendre sur la tombe du défunt, pour lui offrir de la monnaie de papier et des lingots: c'est « l'offrande du souvenir », une preuve que leur souvenir reste gravé profondément dans les cœurs.

En général, aux quatre *tsié* chinois, c'est-à-dire aux quatre fêtes trimestrielles: le premier de l'an, le *l'sing-ming*, le 5 de la 5^e lune, et le 15 de la 8^e lune, on doit avoir un souvenir pour les morts.

Le 15^e jour de la 1^{re} lune, au soir, on allume des *lou-teng*, sorte de petits flambeaux flottants, qu'on place au bord des cours d'eau, pour éclairer les âmes de ceux qui sont morts prématurément. *Yen-wang*, le dieu des



enfers, ne les a pas recueillies, elles errent par le monde ne sachant où aller, vivant de vols et de rapines. A l'aide de ces petits flambeaux, elles peuvent retrouver leur route et se réincarner.

Le 15^e jour de la 7^e lune est appelé vulgairement « le terme des *koei-tsé* »: on allume de petits bouts de moelle de jonc entourés de coton imbibé d'huile, et placés sur une demi-écorce de pastèque. On laisse flotter ces lumières au gré du courant et de la brise du soir, sur les canaux et rivières, afin que les âmes des noyés trouvent leur chemin pour se réincarner.

La 7^e lune est le mois des morts; elle est consacrée tout entière au soulagement de l'âme des morts: les bonzes et les *tao-che* font maintes cérémonies d'expiation, de continuelles processions chaque soir dans les villes et les bourgs, au son du tamtam et des instruments de musique, pour améliorer le sort des âmes errantes.

(A suivre)



Calendrier des superstitions

(Suite)

ONZIÈME MOIS

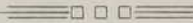
- 1 Il est loisible de balayer la maison, et de prendre des bains.
- 2 Les sacrifices sont permis, mais les voyages et les déménagements sont défendus.
- 3 Jour heureux pour entrer en charge, pour se marier ou bâtir une maison.
- 4 Naissance du grand maître Confucius. Sacrifices officiels.
- 5 Les visites aux parents ou amis, et les sacrifices peuvent se faire aujourd'hui.
- 6 Naissance du génie de la montagne sacrée de l'Ouest.
- 7 Mauvais jour sous l'influence lunaire.
- 8 Les plantations d'arbres et les sacrifices sont permis. On peut aussi abattre des arbres.
- 9 Influence heureuse de la vertu du Ciel, favorable pour l'abatage des arbres.
- 10 Les bains, les sacrifices, le balayage, la chasse même seront favorisés.
- 11 Naissance de *Tai-i*.
- 12 C'est un jour de mauvais augure, il n'y a cependant pas d'inconvénient à se baigner.
- 13 Jour défavorable.
- 14 Naissance du Génie des eaux.
- 15 Aujourd'hui toutes les chances: enterrement, mariage, bâtisse, aménagement, visites, travaux d'aiguille, commerce, prise de possession d'un emploi: tout sera favorisé des caresses de la fortune.

- 16 Chance moyenne.
- 17 Naissance du bouddha *Ngo-mi-touo* (Amythà). Jour fatal pour prendre des bains.
- 18 Bon jour pour offrir des sacrifices.
- 19 Naissance de *Koang-tien-tse*. Naissance du très miséricordieux et très saint bouddha aux neuf feuilles de lotus.
- 20 On peut offrir des sacrifices.
- 21 Jour faste pour dresser la charpente d'une bâtisse.
- 22 Jour favorable pour se faire raser, et pour user des bains.
- 23 L'Étoile du Sud descend sur terre. Naissance de *Tchang-sien*.
- 24 Le voyage commencé aujourd'hui sera mauvais, mais on peut appeler le tailleur.
- 25 Fête de la félicitation du ciel: *T'ien-king-tsié*. (Mise au calendrier par *Song Tchong-tsong* ap. J. C.).
- 26 Naissance de l'Esprit des cinq voies du Nord. Apparition sur terre du dieu *Miao-kou*. Naissance du génie *Tchou-kiu*.
- 27 Jour très favorable pour tous les travaux et toutes les entreprises.
- 28 *Che Yong-ngo* monte au ciel.
- 29 Naissance de *Je-koang-l'ien-tse*. Réunion des génies sur la montagne *Peng-lai*. (Ile des génies située dans la mer de Chine.)
- 30 Il est permis d'offrir des sacrifices.

DOUZIÈME MOIS

- 1 Toute prière faite en ce jour est d'un mérite infiniment supérieur.
- 2 Les grues célestes et les génies taoïstes se réunissent aujourd'hui sur la montagne de *Kiu-k'iu* (*Kiu-yong hien Kiang-sou*). Cette montagne est dédiée à *San Mao*.
- 3 Jour favorable pour entrer en charge officielle.
- 4 Anniversaire du voyage de *Han Yu* au mont sacré.
- 5 Anniversaire du jour où *Song Kao-tsong* accorda un titre d'honneur à Confucius.
- 6 Apparition sur terre de six grands serpents célestes spiritualisés.
- 7 Bon jour à choisir pour un enterrement.
- 8 Jour du sacrifice offert par les rois et les ducs tributaires. Naissance de *Tchang-siun* (fidèle ministre des *T'ang*). Illumination du bouddha *Jou-lai*. La récitation d'un livre de prières, ce jour-là, est d'un mérite incomparable.
- 9 Bains et balayage sont aujourd'hui permis, mais non les voyages.
- 10 Cette journée est néfaste excepté pour sacrifier aux esprits.
- 11 Ce serait une bonne journée sans l'influence néfaste de la lune.
- 12 *Pé-fou je*. (Jour des cent bonheurs.)
- 13 *Tai-yé* adore le ciel en ce jour.
- 14 Fête du Génie *Hai Yé-tse*.
- 15 Jour pour les sacrifices.
- 16 Naissance du génie du mont sacré *Heng-chan* (*Hou-nan*).

- 17 Les sacrifices, la pêche, la chasse seront favorisés.
- 18 Naissance du génie *Hoang Yng* (*Ou-song kou-che*) ainsi surnommé parce qu'il vivait auprès des cinq sapins.
- 19 Jour favorable pour faire dire sa bonne aventure.
- 20 Naissance de *Lou-pan* (le patron des manières.)
- 21 Naissance du Maître de la doctrine céleste. Naissance de *Tou pao* bouddha.
- 22 Naissance de *Tchong-wang kai hoa*.
- 23 Ce soir-là, la nuit tombée, on fait la conduite au dieu du Foyer, qui monte au ciel. Ce sont les premières offrandes au *Tsao-kiun*.
- 24 Jour où le dieu du Foyer, *Tsao-kiun*, monte au ciel, présenter son rapport à *Yu-hoang*, sur les péchés et les mérites des humains.
Tempête des balayures. On balaye les maisons. Offrandes pour chasser les diables de la peste.
- 25 On brûle des *Tche-ma* pour recevoir Yu-hoang, qui descend sur terre examiner les péchés et les mérites des hommes. Offrandes placées aux portes. Aujourd'hui on mange la bouillie de pois rouges, contre les épidémies.
- 26 Jour très faste pour toutes les entreprises.
- 27 Faste pour la chasse et les sacrifices.
- 28 Néfaste pour un déménagement.
- 29 Naissance de *Hoa yen p'ou-sah*.
- 30 Tous les bouddhas descendent sur terre pour faire une enquête sur les fautes et les mérites des hommes. Il faut jeûner, offrir de l'encens, faire des sacrifices et s'exciter au bien. Fermeture des puits.
L'étoile polaire descend sur terre les 8, 14, 15, 29 de chaque mois.
Ces jours-là, toute prière ou invocation à Bouddha, tout jeûne, etc., ont un mérite extraordinaire.



Luminaire de la sainte Vierge

DANS LA CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Ste-Chatherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge {	10 sous
	75 sous pour une neuvaine
	\$20.00 pour une année entière

RECONNAISSANCE

En l'honneur de la sainte Vierge, mon abonnement au « Précurseur » pour faveur obtenue. Mme O. Archambeault, **Montréal**. — Plusieurs faveurs obtenues, par l'intermédiaire de la sainte Vierge, après promesse de m'abonner au « Précurseur ». Mme Arthur Beauregard, **Rosemont**. — Remerciements à saint Joseph et à Notre-Dame des Victoires, pour faveurs spirituelles et temporelles obtenues. Un séminariste confiant en Marie, **Québec**. — Remerciements au Sacré Cœur, pour faveur temporelle obtenue, après promesse de publier dans le « Précurseur ». Mme A.-F., **Boucherville**. — Grand merci à la Vierge Immaculée, pour la guérison de mon enfant et autres demandes exaucées: mon offrande de \$2.00 pour vos missions. Un abonné de **Saint-Hilaire**. — Grâce obtenue, après promesse de publier dans le « Précurseur ». Anonyme, **Verchères**. — Offrande d'une nappe d'autel, remerciement à la sainte Vierge, pour obtention d'une place permanente. Mme Stanislas Gauthier, **Saint-Lin-des-Laurentides**. — Cinq ans d'abonnement au « Précurseur »: acquit d'une promesse envers la sainte Vierge, pour grande amélioration dans l'état de ma santé. Mlle A. R., **Danielson**. — L'an dernier je me suis abonné au « Précurseur » pour obtenir une grâce; je l'ai obtenue, je renouvelle donc aujourd'hui mon abonnement en esprit de reconnaissance. Anonyme, **Central Falls**. — Mon offrande de \$2.00 pour faveur obtenue, après promesse de publication. Mme A. Perron, **La Tuque**. — Grande faveur obtenue, après promesse de publier. A. M., **La Tuque**. — Pour faveurs obtenues, mon offrande de \$28.00, pour vos œuvres. A. L., **Québec**. — Pour glorifier saint Joseph dans les missions lointaines, mon offrande de \$5.00. Anonyme, **Montréal**. — Reconnaissance au Sacré Cœur et à l'Immaculée Conception, pour faveur obtenue, après promesse d'aider les missionnaires; offrande: \$5.00. M. W. L., **Montréal**. — Renouvellement de mon abonnement au « Précurseur », pour guérison de ma petite fille menacée de perdre la vue. Mme A. D., **Saint-Maurice**. — \$2.00 pour vos petits Chinois, en remerciement pour faveur obtenue. Anonyme. Mon offrande de \$2.00 pour le luminaire de la sainte Vierge: reconnaissance pour position obtenue pour mon fils. L. P., **Montréal**. — Emploi obtenu, après promesse de donner pour vos œuvres d'apostolat, \$1.00 par mois. Un ami du « Précurseur », **Saint-Jérôme**. — Faveur obtenue, par l'intercession de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus; offrande: \$1.00. Mme Aurèle Santerre, **Saint-Narcisse**. — \$1.00 en faveur du luminaire de la sainte Vierge, pour position obtenue pour mon fils. Mme A. G., **Lewiston**. — \$1.00 en l'honneur de la sainte Vierge, en reconnaissance pour une grande grâce obtenue. Mathilde Lapointe, **Longueuil**. — Grâce obtenue: 50 sous en l'honneur de la sainte Vierge. Mlle L. Gagné, **Saint-Didace**. — \$2.00 pour vos petits Chinois, acquit d'une promesse pour grande grâce obtenue. Abonnée, **Williamtic**. — \$1.00 en l'honneur de la bonne sainte Anne, pour faveur obtenue. O. C., **Laurence**. — Grand merci à la sainte Vierge, depuis que je porte la médaille miraculeuse, je prends beaucoup de mieux. Mme A. G., **Berthierville**. — \$5.00 en l'honneur de saint Antoine, pour vos missions: j'ai obtenu le succès dans une affaire. Mme E. B., **Brosseau Station**. — \$2.00 pour faveur obtenue, par l'intercession de notre Immaculée-Mère. Mlle L. M., **New-Bedford**. — 75 sous pour lampions en l'honneur de la sainte Vierge, reconnaissance pour faveur obtenue. Une confiante en Marie, **Saint-Hyacinthe**. — Reconnaissance à la Vierge Immaculée, pour grande faveur obtenue. Une abonnée, **Montréal**. — \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois, acquit pour faveur obtenue. Mlle R.-A. Daoust, **Adams**. — Don: \$6.25 pour baptême de petits Chinois, **Québec**. — \$2.00 pour vos œuvres en reconnaissance de grâces obtenues. Mme E. L., **Macamic**. — 20 sous pour lampions en l'honneur de la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Une abonnée, **Saint-C...** — Remerciements à la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue, après promesse de faire publier. Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » en remerciant la Vierge Immaculée pour une autre faveur obtenue. Mme J.-L. F., **Holyoke**. — Position obtenue; offrande: \$10.00 en l'honneur de la sainte Vierge. Abonné, **Saint-Paul-l'Ermite**. — Mon offrande mensuelle en l'honneur de Notre-Dame des Oliviers: \$1.00. L. F., **Holyoke**. — Reconnaissance à la sainte Vierge, pour succès dans nos affaires; mon offrande: \$1.00 pour vos petits Chinois; je la renouvellerai tous les mois. Mme E. B., **Montréal**. — \$5.00 pour les besoins les plus pressants de vos œuvres: remerciements à la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Mme O. Rajotte, **Montréal**. — Offrande: \$5.00 pour le soutien de vos missionnaires. Anonyme. Pour vos œuvres de charité dans les missions: \$10.00. Anonyme. — Mon abonnement au « Précurseur », honoraire d'une messe, \$2.00 pour vos pauvres lépreux, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme A. M., **Chicopee**. — \$5.00: reconnaissance à la sainte Vierge, pour grâce obtenue. Mme A. T., **North Adams**. — \$1.00 en l'honneur de la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Mme L. B., **North Adams**. — Je désire remercier la sainte Vierge, pour guérison de mon bébé: mon humble offrande pour vos missions. Mme V. G., **Stoke Centre**. — \$1.00 pour les missions de Chine: minime offrande pour objet retrouvé. Abonnée, **Grosvenordale**. — Contre toute espérance, recouvrement d'une forte somme d'argent, après promesse à la sainte Vierge de m'abonner au « Précurseur ». Mlle A. P., **Lewiston**. — \$1.00 pour faveur obtenue, après promesse de publier dans le « Précurseur ». G. Robert, **Montréal**. — Faveur obtenue, après abonnement au « Précurseur ». **Providence**. — Renouvellement de mon abonnement au « Précurseur » et \$1.00 pour vos œuvres, pour faveur obtenue. Mme M. Joubert, **Springfield**. — Soulagement obtenu après avoir porté la médaille miraculeuse. **Sainte-Anne-de-Beaupré**. — Une petite aumône en reconnaissance à la sainte Vierge pour grâce obtenue. Abonnée. **Saint-Antoine**. — \$3.00 pour

faveur obtenue. Une abonnée, **Longueuil**. — Renouvellement d'abonnement au « Précurseur », en actions de grâces: une mère de nombreux enfants a obtenu une sensible amélioration dans l'état de sa santé après s'être une première fois abonnée à la revue. Mme P. L., **Worcester**. — Actions de grâces à notre Immaculée Mère et à la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je suis guérie d'un mal d'yeux, après promesse de travailler à l'entretien de vos missionnaires. \$20.00 à cet effet. Mme L. L., **Worcester**. — 3.00 pour trois ans d'abonnement au « Précurseur »: reconnaissance pour faveur obtenue. Mlle H. Ledoux, **Worcester**. — \$1.00 pour vos enfants de la crèche de Canton, Chine, remerciements à la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Un abonné, **Québec**. — \$1.00 pour missions de Chine: remerciements pour grâce obtenue, pendant ce mois, par l'intermédiaire de notre Immaculée Mère. Mme E.-O. B., **Montréal**. — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de saint Joseph et de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue: \$25.00 pour vos missions. Une maman de **Saint-Guillaume**. — Offrande: \$10.00, remerciements pour faveur obtenue. Mme Vve J. Blais, **Saint-Bernard**. — Mon abonnement au « Précurseur », promesse faite après une chute de mon enfant de 11 mois, il est sans infirmité. Mme L.-Georges Therreault, **Cap-de-la-Madeleine**. — En reconnaissance, pour grâce obtenue, \$1.25 pour vos œuvres. Mlle J. F., **Montréal**. — Mon abonnement au « Précurseur », en reconnaissance pour grâce obtenue. A. B., **New Bedford**. — Reconnaissance à la sainte Vierge: j'attribue à la médaille miraculeuse la guérison d'un mal d'yeux très grave. Une paroissienne de **Notre-Dame-de-Lourdes de Providence**. — Réconciliation inespérée et bien douloureuse pour le cœur d'une mère, obtenue après m'être abonnée au « Précurseur ». Mme X., **Worcester**. — \$1.00 pour mon abonnement et \$1.00 pour vos missions de Chine, en reconnaissance pour faveur obtenue. Mme O. P., **Montréal**. — Ma santé continue à se rétablir, je vous offre donc de nouveau, en l'honneur de la Vierge Immaculée, le dollar mensuel promis. Mlle L. B., **Ville Emard**. — \$1.00 pour le luminaire de la sainte Vierge, en reconnaissance d'une grâce obtenue et pour lui demander ses bénédictions pour une jeune fille. Mme C., **Montréal**.

RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Une grande faveur: promesse de donner \$10.00 pour dix ans d'abonnement au « Précurseur » et \$20.00 en faveur de votre luminaire à la sainte Vierge. Mme H. P., **Easthampton**. — La santé de mon fils; je promets une offrande de \$20.00 pour une lampe annuelle et le renouvellement de mon abonnement au « Précurseur », je m'engage aussi à recueillir cinq abonnements à votre revue. Une ancienne abonnée, **Montréal**. — La paix dans le ménage, du travail pour mes deux garçons: promesse de faire publier. J. D. — Une faveur spirituelle ardemment désirée et de l'ouvrage pour aider mes parents. Mlle D. K., **Warren**. — La conversion d'un père de famille, un jeune homme adonné à tous les vices, trois vocations, une pauvre mère affligée, une bonne et sainte mort pour les membres d'une famille, plusieurs intentions particulières. Abonnée, **Saint-Maurice**. — La santé de mon mari qui est incapable de travailler depuis quatre ans, et autre faveur temporelle; promesse: \$1.00 pour vos œuvres. Une mère accablée d'épreuves, **Springfield**. — Ma guérison complète; promesse: trois ans d'abonnement au « Précurseur ». Mme J. A., **Sainte-Philomène**. — Une grâce importante: \$100.00 pour vos œuvres. Mlle A. M. — Offrande de \$5.00 pour obtenir la santé. Mlle E. B., **Marlboro**. — \$5.00, pour obtenir la santé. Mme E. B., **Marlboro**. — Ma famille et plusieurs intentions; promesse: une statue au Sacré Cœur et à la sainte Vierge. Ci-joint 50 sous pour votre luminaire. J.-B. G., **Montréal**. — Offrande de 75 sous pour une neuvaine de lampions à la sainte Vierge, afin d'obtenir la guérison d'un malade. Mlle M.-A. G., **Sainte-Anne-de-Beaupré**. — Offrande de \$2.00 en l'honneur de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour une guérison. Anonyme, **Pawtucket**. — Une femme souffrant d'une tumeur. Abonnée, **Pawtucket**. — La guérison d'une maladie d'oreilles. Anonyme. — La guérison d'une mère de famille. Abonnée. — Le prompt rétablissement d'un malade. Anonyme. — La santé d'une personne chère. Anonyme. **Providence, R. I.** — La conversion d'un époux adonné à la boisson, la réunion d'un ménage, la guérison d'une maladie grave. Anonyme, **Pawtucket**. — Trois malades, l'heureuse issue d'un procès, demandes d'emploi, grâces particulières. Abonnés, **Providence, R. I.** — Une vocation, la paix dans la famille, force et courage; promesse: renouvellement de mon abonnement au « Précurseur » pendant cinq ans. Un abonné, **La Sarre**. — Ci-joint \$1.25, pour que la Vierge Immaculée m'accorde la faveur que je sollicite depuis longtemps. Mlle H. G., **Montréal**. — Mon mari adonné à la boisson, ma famille et ma santé; promesse: \$2.00 et renouvellement de mon abonnement au « Précurseur ». — Une mère de famille recommande à la Vierge Immaculée, un époux intempérant et pécheur, demande la paix dans la famille et une faveur spéciale; promesse: \$5.00, pour chacune des faveurs obtenues. Mme L. B., **Montréal**. — Quatre guérisons; promesse: \$10.00 pour le rachat

de deux bébés chinois et l'abonnement au « Précurseur » durant toute ma vie. Anonyme — Promesse de donner \$5.00 par mois, pendant six mois, et de m'abonner au « Précurseur » toute ma vie, si j'obtiens la guérison de ma jambe et une autre faveur. Mme N. T., **Matane**. — Guérison de ma fille et location de mes logis; promesse: \$1.00 par mois jusqu'à janvier 1925. Mme C. C., **Woonsocket**. — Une position désirée pour mon fils; promesse: renouvellement de mon abonnement au « Précurseur », Mme S. R., **Montréal**. — La conversion de mon mari et de mes deux fils; mes vieux parents; promesse: offrande de \$5.00 et mon abonnement au « Précurseur », tant que je vivrai. Abonnée, M. M. **Comtois**. — La conversion de mon époux. Mme O. D., **Montréal**. — Un homme adonné à la boisson. La guérison d'un père de famille, afin qu'il puisse continuer à soutenir un orphelin qu'il a adopté. Une mère de famille atteinte d'une maladie de reins. Trois guérisons. Demandes d'emplois. Faveurs temporelles. Abonnés, **Central Falls**. — Faveurs temporelles, guérisons et plusieurs faveurs importantes. Anonyme, **Pawtucket**. — Guérison d'une personne chère, conversion de deux parents; promesse: \$5.00 par année, pendant cinq ans, et réabonnement au « Précurseur » tant que je vivrai. Mlle N. L., **Natick**. — Promesse de \$5.00 pour le rachat d'un enfant chinois, si j'obtiens la faveur que je sollicite ardemment. Mlle Lebrun. — Une grande grâce vivement sollicitée; promesse: \$5.00 et 10 ans d'abonnement au « Précurseur ». A. B., **Saint-Pamphile**. — Ci-joint \$1.00, pour abonnement au « Précurseur », afin d'obtenir la guérison d'une maladie d'yeux, dont souffre mon enfant. Mme N. L., **Worcester**. — Ci-inclus l'offrande de mon abonnement au « Précurseur » pour obtenir ma guérison. Mme J. D., **Saint-Maurice**. — Mon mari, pour qu'il se convertisse et trouve un emploi permanent; promesse: \$10.00 par année et mon réabonnement au « Précurseur » pendant toute ma vie. Mme A. C., **Pointe-Claire**. — La conversion d'une grande pécheresse; promesse: \$25.00, pour le rachat de cinq bébés chinois; je pourrais à l'entretien de l'un de ces bébés jusqu'à ce qu'il ait atteint 21 ans, si j'obtiens la position que je demande. Mme G. G., **Montréal**. — Une jeune fille souffrant de surdité; promesse: \$2.00 pour vos missions. Le recouvrement d'un objet précieux qui a été volé. Plusieurs demandes d'emplois et guérisons, **Central Falls**. — Guérison d'une personne menacée d'alinéation mentale, le retour d'un jeune homme à la pratique de ses devoirs religieux. Conversion d'un père de famille adonné à la boisson, intentions particulières. Anonyme, **Central Falls**. — Ma guérison; promesse à la sainte Vierge et à saint Joseph: \$5.00 par année et mon abonnement au « Précurseur » pendant cinq ans. Mme A. B., **Montréal**. — Ci-joint mon abonnement au « Précurseur » pour que la sainte Vierge m'obtienne la santé et m'aide à ramener mes garçons dans le chemin du devoir. Mme W. Z., **Fitchburg**. — La conversion de mon mari; promesse: \$25.00 pour vos missions. — Un de mes frères adonné à la boisson; promesse: \$5.00 par année, pendant cinq ans, pour le rachat d'un enfant chinois. Mme C.-N. M., **Saint-Jérôme**. — Promesse de donner \$5.00 par année, tant que mon mari aura du travail, et le réabonnement de mon abonnement au « Précurseur ». Une abonnée, **Robertville**. — Promesse: \$5.00 pour vos missions et mon abonnement au « Précurseur » toute ma vie, si j'obtiens une position pour mon fils. Abonnée, **Montréal**. — Une augmentation de salaire, la santé d'une orpheline et autre faveur temporelle; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Une abonnée, **Central Falls**. — La guérison d'un épileptique; promesse: cinq ans d'abonnement au « Précurseur » et \$5.00 pour un grand messe. Une mère affligée, **Sainte-Cunégonde**. — La santé pour toute la famille, la vente d'une maison, une position permanente pour mon fils; promesse: \$5.00 par année, tant que je vivrai. Mme E. M., **Montréal-Nord**. — Une ancienne position; promesse: adoption d'une novice, pendant cinq ans (\$10.00 par mois). M. A. A., **Woonsocket**. — Que par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes, mon frère ne reste pas infirme des suites d'un accident; promesse: un an d'abonnement au « Précurseur » et une aumône pour vos œuvres. Une orpheline, **Montréal**. — La conversion de mon enfant; promesse: \$1.00 par mois, pendant un an. Une mère qui pleure. — La guérison de mes yeux. Abonnée, **Montréal**. — Ci-inclus \$2.00 pour votre Léproserie de Chine. Je demande à la sainte Vierge une position pour mon fils; promesse: 10 ans d'abonnements au « Précurseur », don d'une bague qui pourra être rafée au profit de vos missions chinoises. Mlle Y. C., **Montréal**. — La grâce de bien élever mes enfants et la réussite dans une entreprise; promesse: \$25.00 pour vos missions et pourcentage dans notre profit. Une abonnée, **La Sarre**. — Ma guérison afin de pouvoir élever mes enfants. Mme J.-B. P., **Montréal**. — La cessation de dissensions, la conversion de personnes chères, un bon salaire afin de payer mes dettes et de faire instruire mes enfants; promesse: \$1.00 chaque mois, tant que tout ira bien. Une abonnée. — Promesse de \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois, afin d'obtenir de la sainte Vierge une grâce depuis longtemps demandée. M. X., **Beaulieu**. — Demande de travail; promesse: cinq ans d'abonnement au « Précurseur ». Mme F. G. — Promesse: \$5.00 pour vos œuvres et dix ans d'abonnement au « Précurseur ». M. N. L. — Ci-joint \$1.00 pour votre luminaires à la sainte Vierge, afin que cette Mère de miséricorde m'obtienne la conversion de mon mari adonné à la boisson. Une mère de famille bien affligée. — Le repos de l'âme de mon fils et de mon frère prêtre. — La vente d'une propriété, avec promesse de pourcentage. Abonné, **Saint-Guillaume**. — La vente de ma ferme, avec promesse de donner \$10.00 pour vos œuvres; je ferai aussi aumône de \$5.00, si j'obtiens la guérison de mes yeux et une autre offrande de \$5.00 par année, pour vos œuvres, tant que la tumeur qui me fait souffrir ne me rendra pas plus malade. M. A. G. — La

conversion de mon époux et de trois autres pécheurs; promesse: trois ans d'abonnement au « Précurseur ». Une personne confiante, **Montréal**. — Ci-joint 75 sous pour une neuvaine de lampions à la sainte Vierge, afin que mon fils obtienne une position; promesse: mon abonnement au « Précurseur » et l'offrande de \$5.00, par année, durant ma vie, pour vos œuvres. Mme C. M., **Québec**. — Une intention spéciale, la réussite d'une entreprise; promesse: \$5.00 pour vos œuvres. Mlle R. C. — Le rétablissement de ma santé, afin que je puisse me remettre au travail; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. M. A. C., **Montréal**. — Une position pour un père de famille et une jeune fille; promesse: mon abonnement au « Précurseur » aussi longtemps que je le pourrai, et l'offrande d'une neuvaine de lampions à la sainte Vierge. Une abonnée, **Longue-Pointe**. — Promesse: \$5.00 pour l'obtention d'une grande faveur. M. G. B. — Promesse de recueillir 10 abonnements au « Précurseur », si j'obtiens la santé pour la famille, la tempérance et du travail pour mon mari et le bonheur dans le ménage. Une abonnée, **Montréal**. — Promesse d'une offrande de \$15.00 pour obtenir ma guérison. Mme B.-O. V., **Montréal**. — Promesse de donner \$1.00 par mois, tant que mon mari aura de l'ouvrage, et de renouveler mon abonnement au « Précurseur » pendant quatre ans. Mme A. D., **Central Falls**. — Position instantanément demandée; promesse d'une offrande de \$5.00 et de deux abonnements à votre revue. Mme F.-X. **Saint-Amour**. — \$5.00, pour l'obtention d'une grande faveur. Mme J. Letarte. — Six guérisons. Anonyme — Promesse de \$25.00, pour vos missions, si par l'intercession de la sainte Vierge, je suis guérie, car je souffre d'épilepsie. Mlle Lorette Le Vasseur, **Worcester**. — La vente d'une propriété, plusieurs guérisons, conversions de personnes adonnées à la boisson, intentions spéciales, **Worcester**. — La santé pour une mère de famille, une conversion, la réussite dans une entreprise, **Providence, R. I.** — Six conversions. Abonnés. — L'heureuse issue d'un procès. — Grâces particulières. Emplois, **Providence, R. I.** — Une jeune mère de famille exposée aux mauvais traitements de son mari. La santé d'une personne, soutien de plusieurs orphelins. Une jeune fille malade demande sa guérison. — La santé pour une pauvre mère. Deux mères affligées demandent l'une la paix dans la famille, l'autre une guérison et une conversion. Plusieurs faveurs spirituelles. Demandes de travail. — Deux jeunes gens. Une jeune fille sollicite un emploi permanent. Grâces de vocation. La guérison de ma fillette atteinte d'un mal d'yeux. Plusieurs malades. Une dame et un jeune homme affligés d'une maladie d'yeux et d'une grave affection épidermique. — Je m'abonne pour demander à la sainte Vierge de vouloir guérir ma main droite broyée par un accident; si je suis exaucée, je ne vous oublierai pas dans vos œuvres. Mme Nap. **Grondin**. — Une dame souffrant d'un cancer et d'un mal d'yeux, **Worcester, Mass.** — Guérison de mon petit garçon souffrant d'un mal de gorge; promesse: 5 ans d'abonnement au « Précurseur », pour une autre faveur spéciale: \$25.00 pour le soutien de vos Sœurs Missionnaires. E. P., **Saint-Jérôme**. — Guérison de mon père et de ma mère; promesse: \$10.00 pour le rachat de deux enfants chinois. Mme E. P., **Worcester**. — Guérison d'une maladie de nerfs; promesse: mon abonnement au « Précurseur ». M. J. D., **Saint-Maurice**. — Grâce très importante; promesse: une aumône pour vos œuvres. **Saint-Guillaume**. — Mon offrande de \$1.00 pour obtenir une grande grâce. Un ami de vos œuvres. — Rétablissement de ma santé. Mlle A. C., **Côte-des-Neiges**. — Grande faveur: je promets en retour à la sainte Vierge de propager le « Précurseur » autant que mes forces me le permettront. Abonné, **New Bedford**. — Vente d'un terrain et autres faveurs; promesse: 3 ans d'abonnement et une offrande pour vos missions. Mlle M.-A. B., **Saint-Pamphile**. — 50 sous pour le luminaire de la sainte Vierge, afin d'obtenir une position pour mon mari. Mme B. L., **Montréal**. — Une guérison; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois. Mme J. H., **Holyoke**. — Vente d'une propriété et remise d'un montant qui nous sera dû cet automne. Une abonnée, **Montréal**. — Guérison d'un frère malade ou grâce de la contrition parfaite et bonne mort. Une abonnée de **Saint-André**. — Guérison; promesse: 5 ans d'abonnement au « Précurseur ». Mme A. B., **Lévis**. — Vente d'une propriété et réussite dans une affaire importante. promesse: \$10.00 pour vos œuvres et abonnement au « Précurseur ». Mme A. H., **Montréal**. — Je promets \$5.00 par année, pendant deux ans, pour vos œuvres, si j'obtiens une grande grâce. Abonnée, **La Sarre**. — Vente d'un terrain et articles divers. Je serai généreuse envers les missionnaires de l'Immaculée-Conception si la sainte Vierge m'accorde ces grâces. Mme L. B., **Amos**. — Guérison de ma mère; promesse: \$5.00 par année pendant 5 ans. Mlle S. G., **Saint-Jérôme**. — Position pour mon mari; promesse: mon abonnement au « Précurseur », pendant 5 ans. Mme E.-E. B., **Woonsocket**. — \$1.00 pour lampions à la sainte Vierge, afin d'obtenir une grande grâce. Mlle C. — La santé d'un père de famille. Mme M. L., **Montréal**. — Guérison d'un épileptique; promesse: \$5.00 par année tout le reste de ma vie. M. J.-O. L., **Fisherville**. — Faveur particulière; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois. Mlle A. N., **Notre-Dame-de-Charny**. — Promesse à la sainte Vierge de donner \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois si je suis guérie de mon infirmité. B. G., **Longue-Pointe**. — Mon abonnement au « Précurseur », et \$1.00 pour vos œuvres, afin d'obtenir de la sainte Vierge, la guérison de mon enfant. Mme A. D., **Springfield**. — Retour de plusieurs personnes qui me sont chères, à la religion catholique. Mme A. G., **Brockton**. — Guérison d'un jeune homme qui désirait se faire religieux. Abonnée, **Providence**. — Retour d'une jeune fille à des sentiments meilleurs envers ceux qui l'aiment. Mme O. B., **Montréal**. — Offrande de \$2.00 en l'honneur de la sainte Vierge, pour obtenir une guérison.

Mlle Levasseur, Worcester. — \$1.00 pour votre luminaire, afin d'obtenir une position de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. A. J., Providence. — \$1.00 pour vos œuvres, avec demande de prières pour grâce toute spéciale. — 3 faveurs spéciales; promesse à l'Immaculée Conception: mon abonnement au « Précurseur » et aumônes pour le rachat des enfants chinois. F.-X. G., Montréal. — Promesse de donner \$10.00 pour le rachat des enfants chinois, si Notre-Dame du Sacré Cœur m'obtient une grâce particulière. Mlle A. B., Wauregan. — Si j'obtiens la grâce dont j'ai besoin, je promets un an d'abonnement au « Précurseur ». A. B., Montréal. — Conversion d'un père de famille adonné à la boisson. Une jeune personne, unique soutien de sa famille, demande la guérison d'une grave maladie. Sa mère se recommande aussi aux prières. — Une enfant souffrant de glandes tuberculeuses et son frère poitrinaire, Providence, R. I. — Un jeune père de famille adonné à la boisson. Un défunt. Une jeune femme souffrant d'un grave mal au pied. Deux garçons alcooliques. Centredale. — Guérison d'un mal de pieds, par l'intercession de sainte Anne. Une jeune mère se recommande aux prières pour obtenir la guérison de sa petite fille infirme, âgée de trois ans. Une personne menacée de surdité. La conversion d'un fils adonné à la boisson, et d'un malade. Faveur particulière. Un jeune homme souffrant de rhumatisme, Worcester, Mass. — Offrande de \$2.00 en l'honneur de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour obtenir la guérison d'un mal aux jambes. Une femme souffrant d'une tumeur. La guérison d'une maladie d'oreilles, Pawtucket, R. I. — La guérison d'une mère de famille invalide, Marieville. — Rétablissement d'un malade victime d'un accident, North Grosvenordale. — La santé d'une personne chère, Providence. — Conversion d'un époux adonné à la boisson; réunion d'un ménage. Une jeune fille sollicite la guérison d'une maladie grave, Pawtucket. — Trois malades.

Une messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



NÉCROLOGIE

R. P. A. Proulx, S. J. curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Docteur W. HUGUENIN, Montréal.

Mme Aldéric DAGENAIS, St-Elzéar, Cté Laval.

Mlle Rose MORIN, Aldenville, Mass.

M. Alexandre LALONDE, Montréal.

M. H. POIRIER, Montréal.

Mme Avila LAMBERT, Mekamick, Abitibi.

M. Charles TREMBLAY, Château-Richer, Québec.

M. Cyrille ROBITAILLE, Québec.

M. J. PINEAULT, Parent, Cté Champlain.

Mme Léon GABOURY, Québec.

Mme Édouard BÉLANGER, Charlesbourg Village.

M. Urgel VIAU, St-Laurent, Montréal.

Mme Paul DEMERS, Montréal.

M. Alphonse DESLAURIERS, Saint-Laurent, Montréal.

M. Zénon VALIQUETTE, St-Laurent, Montréal.

M. J. VINCENT, Montréal.

Mme Frs-Xavier DOUCET, Montréal.

Mme Joseph MÉNARD, Montréal.

Mlle M.-Louise PARADIS, Saint-Damase-de-Matapédia.

Mme Zéphirin CANTARA, Fall-River, Mass.

Mme Richard, Holyoke, Mass.

M. Ernest BOUDREAU, Worcester.

Mme Philippe Comeau, N.-Bedford, Mass.

Une messe de *Requiem* est célébrée chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

SOLIDARITÉ

Tout le monde peut et doit économiser. C'est un devoir envers soi-même, envers les siens, envers son pays. L'épargne est une accumulation de puissance. C'est elle qui alimente la vie économique.

Pour être puissant, il faut faire un faisceau de toutes ses énergies. Ne séparons pas nos forces matérielles de nos activités morales. Groupons nos ressources. Mettons-les au service de nos entreprises.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

AVEC LAQUELLE S'EST FUSIONNÉE

LA BANQUE NATIONALE

LA GRANDE BANQUE DU CANADA FRANÇAIS

Capital versé et réserve: \$11,000,000

Actif total: plus de \$120,000,000

DÉRY

Semences de choix

GRATIS

Catalogue français envoyé
sur demande

Hector-L. Déry, 17, est, rue Notre-Dame
Tél. Main 3036 :: :: :: :: :: MONTRÉAL

ART RELIGIEUX

Statues, chemins de croix, autels,
tables de communion, chaires,
fonds baptismaux, bénitiers, con-
soles, piédestaux, monuments du
Sacré-Cœur de Jésus, etc., etc.

T. Carli-Petrucci, Limitée
316, 318, 320 est, Notre-Dame
MONTRÉAL, Can.

Demandez le THÉ
"PRIMUS" NOIR et
(en paquets seulement) VERT
naturel

AUSSI

Café "PRIMUS"

Fer-blanc 1 lb. et 2 lbs

Gelées en poudre "PRIMUS"
Aromes assortis

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée
ÉPICIERS en GROS, IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS
MONTRÉAL

J.-A. SIMARD & CIE

Thés, cafés et épices

:: :: EN GROS :: ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal
Tél. Main 0103

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

□ □ □

FOURRURES

de choix

□ □ □

130, rue St-Denis :: Montréal

Geo. GonthierAuditeur et expert comptable
Licencié

INSTITUT COMPTABLE

103, rue Saint-François-Xavier

Tél. Main 0519

MONTRÉAL

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A



Opticiens de l'Hôtel-Dieu. 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

CHANDELLES ET CIERGES IMPRIMÉS

F. B., Limitée: 100% — 66⅔% — 60% — 51% — 33⅓%

Pura Cera ApisNous nous tenons moralement responsables
de la qualité liturgique de ces produits.

MANUFACTURÉS PAR

F. BAILLARGEON, Limitée

865 est, rue Craig :: Tél. Est 6595 :: Montréal

LES MALLES, SACS DE VOYAGE,
HARNAIS, etc., de la marque « ALLIGATOR »
SONT LES MEILLEURS AU PAYS

❧ ❧ ❧

Exigez la marque ci-dessous

**LAMONTAGNE, LIMITÉE**

338 OUEST, RUE NOTRE-DAME

MONTRÉAL

GERMAIN LÉPINE

LIMITÉE

MANUFACTURIERS
d'articles funéraires

Directeurs de funérailles et embaumeurs

383, rue Saint-Valier - Québec
MAISON FONDÉE EN 1845**P.-P. MARTIN & CIE**

LIMITÉE

Fabricants et négociants en
NOUVEAUTÉS

50 ouest, rue St-Paul :: Montréal

SUCCURSALES:

ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES
OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC**Mont-Royal**
ou Corona

VOTRE désir sera réalisé et votre choix sera excellent si vous commandez dès aujourd'hui un pain **Corona** ou **Mont-Royal**. Il se recommande par sa haute qualité et sa grande valeur nutritive. Profitez d'une occasion pour avoir un bon boulanger digne de votre encouragement. — Nos distributeurs courtois, honnêtes et propres se feront un plaisir de vous montrer notre merveilleux choix de pains et de pâtisseries — Téléphonez-nous.

I. CARON

Votre boulanger

2386, RUE ST-HUBERT

Tél. CALUMET 0186 - 4425-F

Les meilleurs produits
*laitiers à Québec***LAIT-CRÈME-BEURRE**
"ARCTIC"

* * *

*Spécialité :***CRÈME A LA GLACE**
"ARCTIC"

* * *

Laiterie de Québec

Téléphones:

Laiterie 6197; Résidence 4831

Avenue du Sacré-Coeur - Québec

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

Machineries et fournitures

pour beurreries, fromageries et laiteries ainsi que de tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisse ALBRO pour toutes machineries demandant une lubrification parfaite.
Mobile A B E Arctique, etc., spécialement pour automobiles.

39, Place d'Youville :: Montréal

Tél. Main 0118

B. P. 484

Le soir: West. 4120

GAUTHIER ELECTRIC

LIMITÉE

Successeurs de

L.-C. Barbeau & Cie, Limitée

Accessoires et appareils électriques
EN GROS

SPÉCIALITÉ: Lampes de toutes sortes

320, rue St-Jacques, Montréal, Can.

Succursale: 51, Sous le Fort, Québec, Qué.

La Cie Carrière & Frère

Manufacturiers de portes et châssis

SPÉCIALITÉ:
OUVRAGE EN
BOIS FRANC

Marchands de bois de sciage

131 est, rue Laurier Tél. Belair 0612

ARMAND GRAVEL

Successeur de
L. LEVASSEUR & CIE, Limitée



Importateur de
Vernis et couleurs de haute qualité

304 ouest, rue Notre - Dame
MONTRÉAL, Can.

Téléphones: 6161 - 8179

Pharmacie O. Couture

◆◆ Successeur de MARTEL & DION ◆◆

*Drogues et produits chimiques purs
Médecines brevetées, etc.*

PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS
préparées avec grand soin

105-107-109, rue St-Joseph, Québec

J.-E. PRÉVOST

Pharmacien-Chimiste

1001 OUEST, AVENUE LAURIER
(Coin Hutchison)
OUTREMONT

Spécialité: Prescriptions de Mes-
sieurs les médecins rem-
plies par des pharmaciens licenciés.

CLÔTURE PAGE

ET

PRODUITS MÉTALLIQUES



505 ouest, rue Notre-Dame

Tél. Main 7056 - - MONTRÉAL

ELZÉAR BEDARD

Commerçant de

CHEVAUX

187, Kirouac, angle Aqueduc
ST-SAUVEUR, Qué.

Tél. Taverne 8088 - Tél. Résidence 2969

TÉL. EST 1708

Narcisse Venne

☐☐ Marchand ☐☐

TAILLEUR

☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐

341, rue Amherst, Montréal
(Près Demontigny)

GODIN & DELISLE

Marbriers et tailleurs de pierre

*Monuments funéraires en marbre,
en pierre et en granit*

Aussi tout ouvrage de construction en pierre

266, rue ST-PAUL - Tél. 3994-W

1253, rue ST-VALIER - Tél. 2766-J

—QUÉBEC—

Une visite est sollicitée

ÉMILE LEGER & CIE

VENDEURS DU

*Célèbre charbon Anthracite & Bitumeux
Franklin, Red ash (cendre rouge), Lykens Valley*

Téléphone: BELAIR 4561

414 est, Av. Mt-Royal :: MONTRÉAL

L. THERIAULT

Entrepreneur de

*POMPES FUNÈBRES
et EMBAUMEUR*

CORBILLARDS AUTOMOBILES

339, rue Centre, :: Tél. York 0351
1308 b, rue Wellington, Tél. York 0989

EDGARD PICARD

ENREGISTRÉ

Marchand de

Poêles et Fournaises

Réparations de Poêles
toutes sortes de

TÉL. 2684

29 1/2, de la Couronne :: QUÉBEC

ADOLPHE LEMAY

Entrepreneur de

Pompes funèbres

1825, ST-DOMINIQUE

Succursales:

2888, Adam :: Tél. Clairval 0571
3960 est, Notre-Dame :: Tél. Clairval 2693

Jos. Sawyer

ARCHITECTE

Membre de l'Association des Architectes
de la Province de Québec

Membre de l'Institut des Architectes
du Canada

Spécialités: Collèges, Couvents, Écoles

407, RUE GUY, MONTRÉAL

Tél.: Upt. 2187

Domicile: Upt. 1329

*POUR VOTRE PAIN QUOTIDIEN et aussi
BISCUITS ET PATISSERIES de haute qualité*

ALLEZ A

La Boulangerie Modèle

HETHRINGTON

Téléphone: 6636

364, rue Saint-Jean :: ::

QUÉBEC

NE SOUFFREZ PLUS DE RHUMATISME!



RHUMATICIDE



Seul dissolvant de l'acide urique — Soulage pour toujours

DEMANDEZ-LE

Traitement d'un mois
90 PASTILLES \$1.00

NATIVE'S OWN REMEDY, INC.
367, RUE ST-DENIS :: MONTRÉAL

MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Téléphone: Main 4679

A. Dérome & Cie

ESTAMPES EN
CAOUTCHOUC

20 et 22 est, rue Notre-Dame
MONTRÉAL

AU BON MARCHÉ

Letendre, Limitée
625 EST, RUE STE-CATHERINE

Vous trouverez toujours ici de grands
assortiments de toiles et colonnades

Employez

LA FARINE "RÉGAL"

ABSOLUMENT PURE

sans blanchiment artificiel

La Cie St. Lawrence Flour Mills, Limitée
MONTRÉAL

Nos PRODUITS
sont de qualité

LAIT — CRÈME — BEURRE
CRÈME A LA GLACE



J.-J. Joubert, Limitée

975, RUE ST-ANDRÉ :: MONTRÉAL

MAZOLA

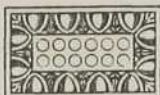


Huile végétale pure
Extraite du blé d'Inde

*Excellente pour salade et pour
frir les patates et beignes. :: ::*

Demandez-la à votre épicier ——— En chaudières de 1 livre, 2 livres ou 8 livres

THE CANADA STARCH CO., LIMITED - MONTRÉAL



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

521,
rue Garnier

ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX

MONTRÉAL
CANADA

Boulangerie Nationale

J.-E. COUTURE, PROP.

Spécialité:
PAIN BLANC

Livraison dans toutes les parties de la ville
PROPRETÉ — QUALITÉ — SERVICE

16, rue St-Ignace :: Québec

TÉL. MAIN 7466-7467

CIE DE QUINCAILLERIE

DURAND

Ferronnerie pour construction
Coutellerie, outils, articles de ménage

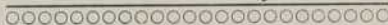
370-372, rue St-Jacques 20-22, rue Bisson
MONTRÉAL



CARON FRÈRES

INC.

Fabricants de bijouteries



NOUS FABRIQUONS TOUS GENRES D'EMBLÈMES ET
D'INSIGNES POUR CONGRÉGATIONS ET SOCIÉTÉS

Catalogue sur demande

Édifice Caron, 233-239, rue Bleury, Montréal

Téléphone: 3586

J.-H. PAQUET

MARCHAND

*MACHINERIES ET FOURNITURES pour toutes industries*Spécialités:— RÉFRIGÉRATION SCIENTIFIQUE
(MÉCANIQUE, ÉLECTRIQUE, AUTOMATIQUE)**28 et 30, Dalhousie, B.-V.****QUÉBEC**Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS

COMPAGNIE DE BISCUITS

Etna
LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente:

245, avenue Delorimier :: Montréal
TÉL. CLAIRVAL 0827*Nous accordons une attention spéciale aux com-
mandes reçues des communautés religieuses***DIPHTÉRINE**Ce remède a prouvé son efficacité
puisque'il est employé avec succès
depuis au-delà de quarante ans contre
la diphtérie et autres maux de gorge,
la consommation à son début, la bron-
cho pneumonie, les bronchites, la
coqueluche et la grippe.

Dr N. LACERTE

LÉVIS - - - - - P. Q.

JOSEPH CORBEILMAGASIN
DÉPARTEMENTAL**Angle St-Hubert et Beaubien**

Tél. Calumet 0598 :: :: :: MONTRÉAL

Département des chaussures: Calumet 0599

La Compagnie

Wisintainer & Fils, Inc.

MANUFACTURIERS

de moulures, cadres et miroirs

IMPORTATEURS

*de gravures, chromos, vitres et globes***58, Blvd St-Laurent :: Montréal**

TÉL. PLATEAU ★7217

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOURSpécialité: *Églises et couvents***2173, rue St-Denis :: :: :: MONTRÉAL**

Téléphone: CALUMET 0128

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de *Requiem* est célébrée, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle de la maison-mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement: \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Noviciat, Pont-Viau (Paroisse St-Christophe), Cté Laval